



Journal de rue de Sherbrooke

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3,00 \$

ÉDITION 2 - VOLUME 14 - AVRIL/ MAI 2016 • ISSN 1927-0925



Comité Centro
Qui fera parti de la solution?

PAGE 10



David Goudreault
L'écriture, un outil de
résilience

PAGE 19



Chiang Mai,
Ville de temples

PAGE 8



Tous papillons

Texte Pierrette Denault / Photo Rémi Cameron

Comme le battement d'aile d'un papillon qui peut changer l'ordre du monde, chaque geste porte en lui son potentiel de transformation... Pour son poème: merci à Jan-Léopold Munk de nous rappeler le passage rieur de madame Booh au centre-ville de Sherbrooke. Pour son talent mis au service du journal: merci à Rémi Caron, photographe de rue. Pour la nouvelle paire de bottes et ce vélo tout neuf: merci à Jeannine qui fait une importante différence dans le quotidien d'une personne de la rue. Pour chaque causette avec votre camelot du Journal de rue: merci d'ajouter ainsi un brin d'humanité dans leur vie. Nous sommes tous papillons : qui de nous peut prévoir la portée de ses gestes...

Le bonheur est comme un papillon : il vole sans jamais regarder en arrière. Robert Lalonde



CARITAS ESTRIE

POUR UN MONDE MEILLEUR

110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7
T. 819.566.6345 F. 819.566-6181 E. info@caritas-estrie.org





Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,25 \$. Le Journal Le Nouvel Espoir est ouvert à tous.

Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, président
Kayan Naghshi, vice-président
Pierrette Denault, trésorière et secrétaire
Rosaire Morneau, Éric Rancourt et Nancy Mongeau, administrateurs

Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau
Correction et révision : Pierrette Denault
Rédaction : Kayan Naghshi, Geneviève Kiliko, Bernard Couture, Pierrette Denault, Qualilou St-Onge, Fannie Royer, René Guillemette, Marcel Morin, David Lacharité
Des sièges sont disponibles sur le comité de production et des postes de travail mis à la disposition des bénévoles.
Photographes : Rémi Cameron et Marcel Morin

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 3 500 exemplaires
(vendus dans les rues par nos valeureux camelots)
Dépôt légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre :

Journal de rue Le Nouvel Espoir,
470, rue Bowen Sud, C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@journalderue.org

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

SITE WEB : blogderue.ca

Sommaire

La Coop vous parle pages 2 - 12 - 13
La voix du peuple page 3
Communautaire pages 4 - 8
Culturel pages 6 - 7
Itinérance pages 10 - 11
Poésie page 15
Divertissement page 20
Cahier communautaire page 21
Ressources du milieu page 22
Remerciements page 23

Chroniques

Blog de rue page 5
D'ici et d'ailleurs page 9
Littérature page 14
Artisan (Basta communications) page 16
IRIS Estrie page 17
Le marchand de rêves page 18
Guérir un peu plus haut page 19

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.



Une époque décisive

Par Nancy Mongeau

L'environnement

On en est tous préoccupés, certains plus que d'autres. Encore en 2016, il y en a pour qui le respect de l'environnement est relégué aux oubliettes : que ce soit par ignorance ou par intérêts personnels. Malgré tout le respect que la majorité d'entre nous porte à la Terre, bien peu connaissent les détails des grands dossiers gouvernementaux et environnementaux qui transformeront le paysage de notre planète. On s'en soucie, mais on n'a pas forcément envie de devenir spécialiste de la patate! Ça demanderait des heures de recherches et de lectures de documents difficiles à comprendre pour le commun des mortels : il est là le plus gros du problème.

C'est suite à une rencontre avec un groupe d'éducation populaire que j'ai eu envie de me pencher sur ce dossier qui mérite plus d'une page de reportage! C'est tellement complexe que j'ai hésité à écrire sur le sujet : je ne suis pas une spécialiste, faisant plutôt partie de cette majorité qui n'a jamais eu le temps de lire les dossiers... Mais je crois qu'il est important de se poser des questions et d'en creuser le fond, même si nous ne ferons ici qu'effleurer la source du problème. Dans tout ce qui se dit de parts et d'autres, comment se faire notre propre opinion?

Opinion publique

En politique, avant de prendre d'importantes décisions et de les mettre en action, on doit s'assurer que cela reflète la volonté de notre peuple : c'est pour eux qu'on travaille non? De plus, ce sont eux qui les éliront pour un prochain mandat! Mais qu'advient-il quand une majorité des électeurs ne sont pas en accord avec un projet? Deux solutions s'offrent: on laisse tomber le projet ou on défend notre point et fait en sorte que les citoyens l'adoptent. Avec une stratégie de communication élaborée avec soin par une firme professionnelle, on peut faire de la magie! Le marketing de la pensée populaire opère facilement quand la confiance et l'ignorance font la paire. Je n'accuse personne de malveillance, le but n'est pas de pointer du doigt (bon nombre de nos élus font un travail remarquable). Je ne fais que soulever un point qui est une vérité : si on le souhaite, on peut appliquer des techniques efficaces pour faire changer l'opinion d'une masse. L'acceptabilité sociale, ça se travaille! Et nous,

citoyens, devons savoir faire la part des choses en étant bien informés.

De plus, ce qui est vrai aujourd'hui pourrait être désuet demain. On n'a qu'à se souvenir de l'adoption de la norme DOT-111 sur les wagons-citernes, dans les années 60. On y affirmait que ces wagons étaient sécuritaires pour le transport de pétrole et d'éthanol... On connaît la suite ; une tragédie sans précédent à Mégantic. Dès lors, ces wagons « sécuritaires » étaient devenus dangereux et on évaluait sérieusement de les retirer de nos voies ferrées pour ce type de transport, tel que le suggérait une recommandation émise en 2011 par l'Association of American Railroads, le plus important lobby de chemins de fer en Amérique du Nord. Ce qu'on nous promet aujourd'hui comme étant le plus sécuritaire pourrait constituer le désastre de demain. L'enjeu est sérieux.

Quand je me pose la question, je pense bien sûr à l'Oléoduc Énergie Est pour lequel on fait couler beaucoup d'encre, mais duquel la plupart des Québécois ne savent pas grand-chose en réalité. Je

promets de m'y pencher sérieusement et de vous livrer le fruit de mes recherches dans la prochaine édition du Journal de rue.

Conférences pour tous

Deux conférences fort intéressantes sont proposées le 27 avril. Elles concernent l'empire du libre-échange qui pourrait être à l'origine de plusieurs bouleversements environnementaux et sociaux, des questions importantes pour l'avenir des Québécois. Quels sont les enjeux du libre-échange? De quelle façon sera affectée notre économie ; à qui le libre-échange avec l'Union européenne sera-t-il profitable? Est-il vrai que cela peut affecter nos services publics? La conférence de 13h répondra à ces questions. La seconde conférence, à 19h, répondra à des questions d'enjeux environnementaux. Les conférenciers sont messieurs Claude Vaillancourt (Président d'ATTAC-Québec) et Bertrand Schepper (chercheur à l'IRIS-Recherche). Une contribution volontaire est suggérée. Pour plus de détails, consultez l'affiche en page 8 de ce journal. Réservation à : libreechange27@gmail.com ou 819-829-2981

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de Sherbrooke au montant de :

- 10,00 \$ 25,00 \$ 50,00 \$
- 75,00 \$ 100,00 \$ 200,00 \$
- autre montant : _____ \$

Veuillez libeller votre chèque à

Journal de rue Le Nouvel Espoir

et envoyer le tout par la poste à l'adresse :

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et de toute l'équipe du Journal de rue, **Merci!**

Témoignage d'un bipolaire

Par Cesar Costa

Mon nom est Cesar Costa, 42 ans et je suis atteint du trouble bipolaire. J'ai été diagnostiqué seulement à l'âge de 35 ans lors de ma première hospitalisation en raison d'un épisode psychotique. Cette crise a marqué profondément ma vie. C'était un rite de passage qui m'oriente encore aujourd'hui vers une étape plus complexe et troublante de mon existence.

La base de mon traitement est la prise de ma médication. Je prends assez de pilules pour que mon corps, mes émotions et mes pensées ne soient pas trop engourdis, de manière à ce que je puisse me sentir vivant et ainsi travailler sans cesse pour mon bien-être. Pour prévenir des rechutes, il a aussi fallu que j'adopte un mode de vie plus sain : accroître mes heures de sommeil, pratiquer des activités sportives, faire de la méditation, etc. Toutes ces stratégies contribuent à m'aider à vivre une vie plus équilibrée, dans la mesure du possible.

Je compte également sur le soutien d'un psychiatre et de suivis psychosociaux réguliers. C'est un travail d'équipe multidisciplinaire qui m'aide à me reconstruire pas à pas, un long processus qui peut durer toute une vie, puisque le trouble bipolaire est une condition chronique, non guérissable.

Depuis cette crise qui a entraîné mon hospitalisation, malgré toutes les ressources à ma disposition, ma relation avec moi-même et les autres a changé énormément, devenant très difficile à comprendre et à gérer. Des fois, il me paraît impossible d'envisager un avenir à cause de mes oscillations drastiques d'humeur, de mon anxiété élevée et d'autres symptômes pénibles.

Vivre, pour moi, est devenu souvent une tâche très lourde. Les activités quotidiennes qui semblent anodines et que l'on fait presque automatiquement comme prendre une marche, se déplacer pour prendre l'autobus et aller au cinéma requièrent, pour moi, une quantité d'énergie ahurissante, disproportionnée par rapport à l'action, et entraînent une fatigue physique et mentale constante.

Je n'ai pas la prétention de dire que tous les bipolaires vivent la même chose que moi ou que ma condition me rend essentiellement malheureux. Toutefois, ma sensibilité s'est exacerbée au fil du temps,

c'est-à-dire qu'elle est devenue trop réceptive à tout ce qui se déroule autour de moi, s'intéressant à saisir les détails de la vie, dans tout ce qu'elle a de sombre et fascinant.

Le côté sombre de la maladie

Vivre si intensément se révèle une tâche épuisante, considérant ma tendance à porter la souffrance des autres sur mes épaules et à me perdre dans des paradoxes de l'existence.

Lorsque je me penche sur ma condition au plus profond de mon être, il n'y a plus de frontière entre moi et le monde. Je me retrouve souvent à l'intérieur d'un monde enfoui d'angoisses, de douleurs indicibles et d'une multitude de masques défilant sur mon visage. Il me paraît que je suis le refoulement d'un être sauvage en moi, qui ne se laissera jamais apprivoiser complètement; il est à la fois violent et trop sensible pour affronter les aléas de la vie.

Une fois, j'ai demandé à un ami de définir notre trouble commun. Sans hésitation, il a répondu : « On ressent trop, on aime trop. » En quelques mots, il a décrit le meilleur et le pire dans la vie d'un bipolaire. Car tourner notre attention vers l'intérieur nous rend fragiles, mais capables de ressentir la vie autrement et d'aimer dans une intensité presque intolérable.

J'ai toujours eu envie de dire que je ressens la vie jusqu'à saigner de l'intérieur. Jusqu'à ce que mes masques tombent tous à la fois et que je redevienne l'enfant désemparé, en quête d'une seule identité immuable, d'un attachement sécurisant, surtout d'un dieu omnipotent et de tout genre d'illusions qui me réconfortent tout en m'éloignant du centre de ma propre plaie

Le côté lumineux

Toutefois, tout ce que je vis n'est pas toujours désolant. Les troubles de santé mentale sont ambigus, par définition. Je me dis souvent, avec une certaine fierté, que mon trouble est mon plus grand cadeau.

Je dois aussi avouer que l'enfer de l'intensité de mes sentiments me transforme graduellement en l'homme que j'ai toujours voulu devenir : sensible et coriace en même temps, fort et faible, curieux et indifférent, ni l'un ni l'autre.

Le Chœur POP aux Cultures du Cœur

Par Alain Rochon, membre du CA de Cultures du cœur et choriste du Chœur Pop

Sortir et s'en sortir

La culture est une composante essentielle de la qualité de vie. Par le plaisir qu'elle procure, les échanges qu'elle permet et le questionnement qu'elle provoque, la culture contribue au mieux-être. Pourtant un grand nombre de personnes et de familles n'y ont pas accès.

Le projet Cultures du cœur

Cultures du cœur en Estrie met à la disposition des personnes et familles en difficultés sociales et économiques une offre de sorties culturelles. Ces sorties sont proposées par des organismes sociaux grâce à la collaboration de nombreux partenaires culturels. Au centre de l'action, la médiation culturelle s'établit comme une nouvelle pratique sociale.

Inclure les plus démunis

Organisme sans but lucratif, Cultures du cœur veut contrer l'exclusion sociale et agir en faveur des personnes les plus démunies en favorisant l'accès aux arts et à la culture. Cultures du cœur entend ainsi soulager la pauvreté, encourager l'éducation, promouvoir la santé globale, mais aussi contribuer à l'appréciation des arts de la culture.

Le Chœur Pop

Le Chœur Pop de Sherbrooke a fêté son 25ème anniversaire l'an dernier. Il s'agit d'un Chœur de chant de 70 personnes de toutes les générations (18 à 77 ans...). Cette année, un répertoire varié est au programme : Fred Pellerin, Jean Leloup, Nadja, Kevin Bazinet, Marie-Pier Arthur, Patrice Michaud, les Deux Frères entre autres et des surprises telles un Medley de Grease, la populaire chanson de Bruno Mars « Uptown funk » et le succès sans âge de Led Zeppelin : « Stairway to Heaven ».

Le projet avec Cultures du Cœur.

Cette année, le Chœur accueillera des personnes en provenance du projet Cultures du Chœur lors d'une pratique en avril, la générale du 25 mai et son spectacle qui aura lieu du 26 au 28 mai cette année (voir le signet). Il s'agit de faire vivre à quelques personnes démunies l'expérience d'une pratique d'un chœur, avec mise en scène, mouvements, etc. Par la suite, lors de la générale, recevoir l'explication du fonctionnement d'un chœur, la mécanique, les décors, les costumes, les coulisses même et finalement l'expérience de l'aboutissement, vivre le spectacle comme tel.

Les impacts

Sortir ainsi peut apporter une détente lors du spectacle mais aussi un sentiment de faire partie de la société, d'être comme les autres, même de se sentir devenir quelqu'un comme le dit un usager: « En sortant, je pratique ma capacité de prendre la parole. Quand je pratique, ce que je gagne, c'est de la confiance en moi et quand je fais ça, je deviens quelqu'un ».

Sortir permet aussi de partager des intérêts avec d'autres personnes, se forger une meilleure estime de soi, prendre confiance pour les divers défis de la vie comme se trouver un logement, un travail, un lieu de vie propice à une meilleure qualité de vie.

Futur choriste ?

Les gens interpellés qui vivront cette expérience ont peut-être déjà la fibre de chanteur enfouie quelque part. Cela peut réveiller un désir de se joindre à un chœur de chant. Nous sommes choyés en Estrie puisqu'il y a un éventail très intéressant d'ensembles vocaux allant du pop (Chœur Pop), au gospel, à l'international en passant par le classique. Qui sait ce que peut réveiller une sortie culturelle mais une chose est sûre, la recherche prouve que Sortir peut mener à s'en sortir.



Caritas Estrie, un passeur indispensable

Compassion - Action - Entraide. Trois mots qui illustrent bien le leitmotiv de Caritas Estrie, cet organisme de charité privé qui supporte généreusement 68 organismes communautaires et leurs bénévoles afin de répondre aux besoins des personnes les plus démunies de notre région. En 2015, plus de 160 000\$ ont été amassés lors de deux levées de fonds. En contribuant à la Campagne de Noël pour la paix de Caritas Estrie et à la Campagne de sollicitation annuelle, les Estriens ont investi directement dans le développement de services d'entraide en faveur des gens d'ici.

Campagne de Noël pour la paix

Présidée par M. Rémi Demers, cette campagne a atteint un montant de 49 059\$. Entre le 15 novembre et le 24 décembre en Estrie, près de 1 000 bénévoles se sont impliqués en faisant du porte à porte pour demander à leurs concitoyens d'acheter des bougies pour la cause. L'argent sera confié à des organismes tels la Banque alimentaire Memphrémagog de Magog, à l'École Sacré-Cœur de Coaticook, à



Yvon R. Couture, directeur général de Caritas Estrie, Marcel Gagnon, président d'honneur de la Campagne de sollicitation annuelle et Guy Bédard, président du C.A. de Caritas Estrie.

la Banque alimentaire Action Partage de Windsor, à Le Petit Train (Dépannages alimentaires) de Weedon, aux Scouts Éclaireurs de la 24e Troupe d'Asbestos, au Centre d'action bénévole du Granit de Lac-Mégantic et à Habitat pour l'humanité et aux Scouts de l'Estrie de Sherbrooke, etc.

Campagne de sollicitation annuelle

Chaque année, en plus de ses deux activités de financement grand public, soit la Campagne du pain partagé et la Campagne de Noël pour la paix, Caritas Estrie organise une campagne de sollicitation postale auprès de ses fidèles donateurs et

donatrices. Cette approche personnalisée touche 5 grands secteurs : les particuliers, les industries/entreprises, les professionnels, les communautés religieuses et le clergé. Cette sollicitation postale représente plus de 3 000 envois signés par des personnalités dévouées et crédibles de notre milieu. Épaulé par 9 porte-parole d'autant de districts et par 16 professionnels signataires, M. Marcel Gagnon, journaliste à TVA Sherbrooke, a accepté de présider cette campagne. Une levée de fonds qui a connu un grand succès puisqu'on a récolté 115 381 (l'objectif était de 100 000\$).

Bref, les personnes de notre région qui font face à la violence, à l'isolement, à la pauvreté et au mépris de leurs droits sont soutenues financièrement par le biais d'organismes communautaires grâce à la générosité des citoyens. Caritas Estrie, qui finance des projets d'entraide et de soutien communautaire, est une formidable courroie de transmission et un indispensable passeur!

La Grande Ruche

Dès qu'on entre dans ce magasin, on constate que tout le monde vaque à ses occupations dans une atmosphère feutrée. Ici rien pour distraire le client. Pas de promo au micro, pas d'encombrement dans les allées, pas de pas inutiles. Au contraire. Vous avez besoin d'aide? Vous aimeriez un conseil pour des suppléments? Vous souhaitez apprendre comment adapter votre alimentation à votre condition? Sur place, des personnes spécialisées en herboristerie, en alimentation naturelle, en naturopathie sont prêtes à répondre à vos questions. La Grande Ruche porte bien son nom : ça butine là-dedans!

Une coopérative de travailleurs

La Grande Ruche a comme coordonnateur monsieur Guy Martin. L'homme a fait carrière avec les

Caisses Desjardins, il a la gestion participative tatouée sur le cœur. Le fonctionnement de l'entreprise est alimenté par un comité de gestion et tous les travailleurs y ont leur mot à dire.

Approvisionnement

La coopérative s'approvisionne auprès de plus de deux cents fournisseurs; on encourage dans la mesure du possible des petits marchands locaux. Ici, on prend conscience des liens entre votre santé et l'environnement, des besoins spécifiques des clients. « On est sans cesse à la recherche de solutions alternatives en matière de santé et d'alimentation. On a à cœur de répondre à toutes sortes de demande. Que ce soit pour accompagner une personne âgée qui a perdu le goût de s'alimenter, que ce soit pour conseiller les sportifs de haut niveau ou les personnes souffrant d'allergies, nous

avons une rigueur des contenus et nous pouvons trouver des alternatives à des besoins très variés», dit monsieur Guy Martin, coordonnateur.

À chacun son alvéole

Une brochette de produits sont en vente à La Grande Ruche : on y trouve, entre autres, du café équitable, des fruits et légumes biologiques, des produits de toutes sortes (naturels, sans gluten, thérapeutiques, homéopathiques, de phytothérapie, d'aromathérapie et d'oligothérapie) et même des cosmétiques naturels. On offre aussi des cours, des conférences, des ateliers de cuisine en magasin.

Partenaire du Journal de rue

En permettant aux camelots de rue de se poster devant l'édifice et d'offrir de main à main et ce, sans aucune sollicitation, le journal à sa clientèle, la

coopérative La Grande Ruche donne une opportunité aux camelots de rue de se faire un revenu d'appoint tout en répandant dans les foyers sherbrookoïses la voix des sans voix. C'est un geste de solidarité sociale chaudement apprécié de l'équipe du Journal de rue. Ne mérite-t-il pas d'être suivi par d'autres commerces de notre région?



La Grande Ruche est située au 25, rue Bryant à Sherbrooke.

Pourquoi je ne dis plus aux filles qu'elles sont jolies

Par Kayan Naghshi, blogderue.ca



On a tous déjà entendu une gang de gars dire en parlant d'un groupe de filles : « Oh ouah! Elles ont l'air pas mal chill! » ou encore « T'as-tu vu son métabolisme racing? Elle a dû pas mal le travailler au gym! » Non? Ben moi non plus.

Je sais bien que les hommes commencent aussi à vivre une pression quant à leur physique (pis en plus on rit d'eux dans les annonces), mais on s'entend-tu que le concept de beauté est un peu plus intense pour les filles? Et autre question : d'où ça vient l'expression « un petit cul racing »? Tsé, quand on y pense un peu, ça ne veut vraiment rien dire mais mon article ne traitera pas de cette locution de mauvais goût.

Une fois qu'on commence un peu à s'intéresser à la question de représentation dans les médias, on finit par voir la masculinité hégémonique partout. Or la beauté, c'est tout sauf mérité. Elle est accidentelle, elle dépend des circonstances et s'estompe avec le temps. En plus, ce n'est pas vraiment quelque chose qu'on peut changer ou améliorer sans passer sous un bistouri, sans oublier que ça donne aussi un grand pouvoir à l'autre. « La beauté est dans l'œil de celui qui regarde », dit-on. Tout ça

ne laisse pas grand contrôle à la personne concernée.

Alors, pourquoi avoir donné une importance telle à cette qualité qu'elle en éclipse toutes les autres? Pourquoi quand un ami nous parle de sa fréquentation, il est impératif d'en voir des photos avant d'entendre autre chose? Pourquoi se sent-on parfois obligé de préciser « qu'elle est plus belle en vrai »? Eh bien justement, la beauté on l'a ou l'a pas, contrairement aux autres qualités qui demandent du temps pour se développer. Et qu'est-ce qui arrive quand le temps passe? (...) Voilà (on vieillit et on devient moins beau/belle).

Il y a une augmentation constante de programmes d'exercice minceur ou de découvertes sur des aliments supposés nous garder jeune et beau ou belle (la santé entre parenthèses). C'est mal élevé de parler de l'âge d'une dame parce que le physique prime sur l'expérience. Pour pousser encore plus loin cette valorisation de l'inexpérience, la virginité et la chasteté n'ont-elles pas toujours été associées à des vertus? C'est si vrai à une époque qui se veut libérer que le chiffre au compteur devient synonyme d'usure plutôt que de performance. D'où les mines dégoûtées

lorsque le palmarès est supérieur à cinq. Et qu'on ne me parle pas du risque de contracter une maladie. Nous ne sommes pas dans l'amour au temps du numérique, les gens sont généralement assez responsables pour se protéger et éviter de malencontreuses aventures.

Bref, je ne m'en prends à personne en particulier, on est tous traversé de manière plus ou moins consciente par l'idéologie dominante. Le processus est assez subtil, des régimes minceur qui promettent une belle silhouette et, en bonus, une bonne santé, la confiance en soi qui passe nécessairement par le fait de se trouver jolie, dire que la beauté est intérieure en supposant que les qualités intrinsèques prodigueront de beaux attributs physiques, etc. La beauté, c'est l'un pareil, seulement il ne faut

BLOGdeRUE.ca

Cet article est tiré de la toute nouvelle plate-forme web produite par le Journal de rue de Sherbrooke : Blogderue.ca. Visitez le site pour lire nos blogueurs : sports, culture, société, jeux vidéo... Une variété de sujets qui complètent bien votre bimestriel imprimé.

Vous avez envie de vous impliquer? Que ce soit comme blogueur / blogueuse pour Blog de rue ou comme chroniqueur /chroniqueuse pour le Journal de rue de Sherbrooke, si vous désirez partager vos idées et votre talent de rédaction avec la population estrieenne contactez-nous par courriel à production@journalderue.org



**MERCİ DE DONNER
GÉNÉREUSEMENT**

GRÂCE À VOS DONS EN 2015

- ✓ Plus de 350 personnes référées ont été dépannées.
- ✓ 15 organismes communautaires ont été soutenus financièrement.
- ✓ Une valeur de plus de 42 900 \$ a été injectée dans le milieu communautaire.

ÊTRE DES NÔTRES, UN CHOIX VALORISANT!



**Le Comptoir familial
de Sherbrooke Inc.**
151, rue Bowen Nord, 819 569-5336
ComptoirfamilialdeSherbrooke.com
Dons acceptés 7 jours sur 7

Au service de
la communauté
depuis 1959

Petite chauve-souris voyagera loin...

Par Pierrette Denault

Une nouvelle maison d'édition vient de naître en Estrie

Michèle Plomer et Anne Brigitte Renaud aiment bien faire les choses à l'envers : à l'ère du virtuel, de l'éphémère, de la dématérialisation du livre, elles ont choisi de suivre leur cœur et de fonder une maison d'édition qui donne toute sa place aux livres, aux auteurs, à la collégialité et au bonheur du travail soigné.

Pourquoi Chauve-souris comme nom de maison d'édition?

Dans la culture chinoise friande de symboles et de jeux de mots, *chauve-souris* est fréquemment utilisée en lieu et place de *bonheur* à cause de l'analogie phonétique de ces deux mots. La chauve-souris se repose la tête en bas ce qui lui donne une perspective singulière sur le monde. À l'image de cette créature étonnante, les amies et écrivaines Anne Brigitte Renaud et Michèle Plomer aiment parfois faire les choses un peu à l'envers.

Le premier roman jeunesse de la collection Sonar : un livre 100% estrien

Après avoir posé les jalons des Éditions Chauve-souris en juillet, Michèle Plomer et Anne Brigitte Renaud faisaient paraître à l'automne



Les écrivaines Anne Brigitte Renaud et Michèle Plomer, fondatrices de la maison d'édition Chauve-souris.

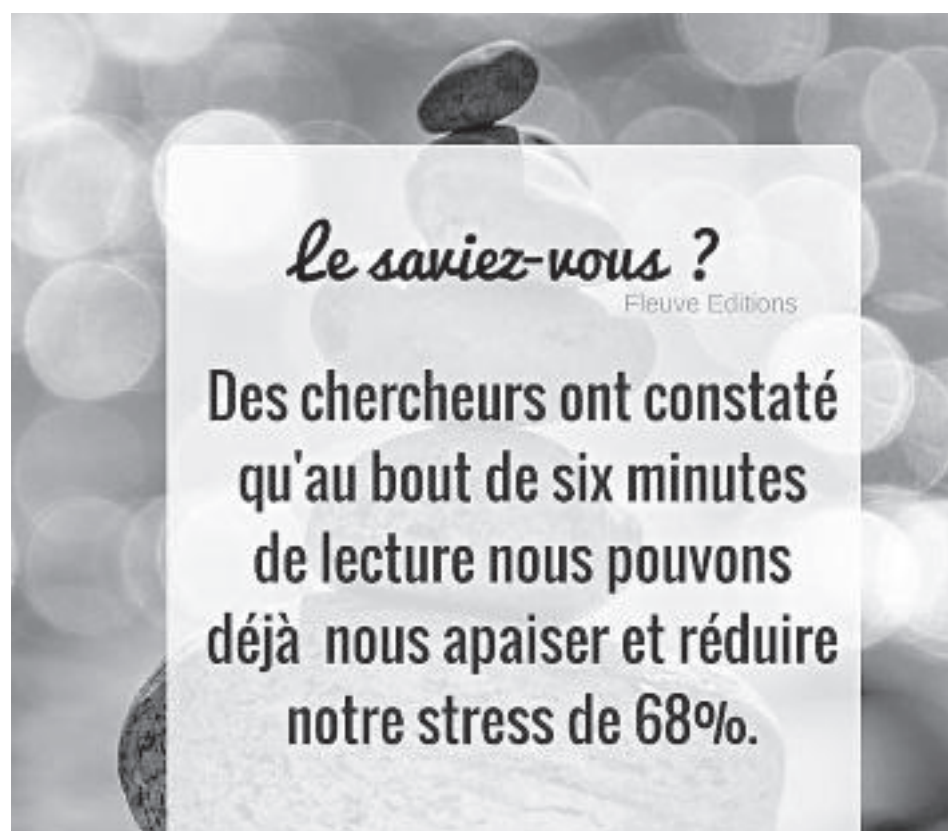
2015 *Sueurs froides*, un premier roman dans la collection jeunesse. Lancement très couru à la Maison bleue. Et, coup d'envoi retentissant : à la grande surprise des auteures, l'œuvre vient d'être mise en lecture dans le cadre d'un cours au baccalauréat en études préscolaires et primaires alors que les étudiants auront comme travail à bâtir des fiches pédagogiques qui s'avèreront utiles pour les enseignants et les parents.

Une histoire née au Nord

Le roman est né alors que Michèle allait rendre visite à sa mère, exilée au Nord pour y poursuivre sa carrière de travailleuse sociale. En compagnie de sa grande amie Anne Brigitte, séjour de six semaines où elles prendront la mesure du Nord dans toute sa lumi-

nosité et ses températures extrêmes. Là, elles s'empliront l'imaginaire de paysages glacés, d'histoires et d'aurores boréales du Nunavik. Dans ce premier roman écrit à quatre mains, les auteures abordent plusieurs thèmes : la culture inuite, l'importance des chiens de traîneau, le rapport des Inuits à la nature, l'importance de tenir ses promesses, l'amitié et la passion du hockey! «Nous souhaitons transmettre l'amour du Nord aux jeunes. Nous voulons aussi qu'ils comprennent la responsabilité qu'ils ont de protéger ce territoire. Pour y arriver, ils doivent le connaître et l'aimer», déclare Michèle Plomer.

On trouvera dans nos pages, les commentaires de lecture d'Alyssane une jeune lectrice de 12 ans. Pour en connaître davantage sur les auteures, on peut consulter leurs sites internet respectifs ou le site Facebook des Éditions Chauve-souris. On peut se procurer le roman chez plusieurs libraires indépendants, dont la Biblairie GGC (Sherbrooke et Magog).



Les ateliers se poursuivent!

L'activité de *l'Art de la rue* connaît un grand succès et s'avère si utile pour le mieux-être des participants, que nous avons pris la décision de poursuivre les ateliers pour une durée indéterminée. Dans le but de rejoindre encore plus les artistes qui s'ignorent et les gens nécessitant un endroit où venir passer un peu de temps, nous ouvrons notre local tous les mercredis de 14h à 16h. Tout le monde est invité à se joindre aux ateliers, sans obligation ni frais à déboursier : c'est totalement libre et gratuit (18ans et plus).

Le Journal de rue accepte les dons de matériel d'art utilisable pour ses ateliers. Téléphonez à Grégoire-Étienne Saint-Aubin au 819 348-0086.

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

En 1995, l'UNESCO a proclamé le 23 avril la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (JMLDA). En célébrant cette journée dans le monde entier, l'UNESCO s'efforce de promouvoir la lecture, l'industrie éditoriale et la protection de la propriété intellectuelle à travers le droit d'auteur. C'est l'occasion idéale pour rendre hommage au livre et aux auteurs. Occasion aussi d'encourager chacun, en particulier les jeunes, à goûter aux joies de la lecture.

Moment privilégié également pour se questionner sur les droits d'auteur puisque le thème, en cette 21^{ème} édition, est COPIER, C'EST VOLER.

D'où origine la JMLDA?

L'idée de célébrer le livre et ses auteurs trouve son origine en Catalogne. Depuis le Moyen Âge, le 23 avril, on célèbre en Espagne la fête de la Saint-Georges, la Sant Jordi, le patron des Catalans. Une légende veut que le chevalier Jordi ait délivré une princesse des griffes d'un dragon. Il trancha la tête de l'animal et une pluie de roses s'en écoula. Quelques siècles plus tard, en 1926, un éditeur de Barcelone décida de créer une fête en hommage à Cervantes, le célèbre auteur de Don Quichotte. Il choisit le 23 avril, jour de la mort de l'écrivain, pour commémorer l'événement. De l'association de ces deux fêtes naquit la Journée du livre et de la rose, tradition maintenant célébrée dans quelque 80 pays. Au Québec, la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur se fête, le 23 avril, depuis 1996.

Une tradition qui traverse le temps

La tradition s'est propagée, mais le succès de cette initiative dépend essentiellement du soutien que peuvent lui apporter les milieux intéressés (auteurs, éditeurs, libraires, éducateurs et bibliothécaires, institutions publiques et privées, organisations non gouvernementales et médias).

Mobilisation qui n'est pas toujours facile dans chaque pays même par l'intermédiaire des Commissions nationales pour l'UNESCO, les associations, centres et clubs UNESCO, les réseaux d'écoles et de bibliothèques associées et tous ceux qui se sentent motivés pour participer à cette fête mondiale.

Qu'est-ce que le droit d'auteur?

Cette année, la population sera sensibilisée à l'importance de respecter le droit d'auteur. Savons-nous précisément ce qu'est le droit d'auteur? Ce n'est pas un bonus! Ce n'est pas une récompense! Ce n'est surtout pas un extra! C'est un droit acquis depuis plus de deux cents ans et le titulaire de droit peut avoir recours à la loi pour être dédommager de toute violation. Le droit d'auteur, c'est l'assurance qu'un écrivain, un cinéaste, un chanteur, un musicien recevra une rémunération en échange de sa création. C'est un revenu pour le temps et l'énergie qu'il consacre à son art. Une façon de reconnaître les énergies mises à contribution pour faire fructifier son talent et sa créativité. Reconnaissons-le : écrire des livres, faire des films ou des disques, c'est un gagne-pain.

Copier, c'est voler

De nos jours, les œuvres sont à portée de main. Il suffit d'un clic de souris pour accéder à un roman, une nouvelle, une chanson, un film. Qui peut prédire quelle envergure prendra bientôt l'internet quant au respect des droits d'auteur! Hélas, en ce moment, on peut tout bousiller et enlever le pain de la bouche du créateur. Télécharger clandestinement un album, un livre, un poème, c'est refuser de remettre son salaire au créateur. À titre d'exemple, pour un roman imprimé ou diffusé sur Internet, le romancier consacrera toujours des mois, des années, à l'écriture. Des mois à raturer, à chercher la phrase qui donnera au lecteur l'envie de lire la suivante, à façonner un monde

dont il vous invite à partager ses fruits. À la manière des athlètes, les écrivains s'entraînent, perfectionnent leur style, cherchent la perfection, le plus souvent en observant une sévère discipline : plusieurs se lèvent à l'aube pour écrire, d'autres se documentent méticuleusement.

Il est primordial de reconnaître aux auteurs l'importance de leur travail et de leur remettre la juste valeur de ce qu'ils nous apportent d'émotion, d'évasion, mais aussi de contribution au progrès social et culturel. C'est pourquoi, cette année, l'écrivain et le processus de création littéraire sont au cœur de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

Cette année, au Québec et dans les régions francophones du Canada

Le 23 avril, à l'achat d'un livre en librairie ou lorsque vous emprunterez un livre à la bibliothèque, un collectif écrit par cinq auteurs vous est remis gratuitement. Une heureuse récurrence puisque l'an dernier, 50 000 exemplaires de J'ai des p'tites nouvelles pour vous ont ainsi été distribués. Cette année, entre le 22 et le 25 avril, de nombreuses activités sont organisées dans les bibliothèques publiques, les libraires, écoles, garderies, maisons de jeunes et maisons de la culture. Vous aurez l'occasion d'assister à des conférences, des rencontres et des performances littéraires et des lectures publiques.



À vous la parole

Je veux connaître les enjeux qui vous préoccupent.

N'hésitez pas à me contacter!

Pierre-Luc
DUSSEAULT
Député de Sherbrooke

100, rue Belvédère Sud
Bureau 130
Sherbrooke, Qc
J1H 4B5

819-564-4200

pierre-luc.dusseault@parl.gc.ca



Tout compte fait célèbre son 10ème anniversaire



Steve Lenneville, intervenant à la fiducie Tout compte fait.

Compte tenu de difficultés personnelles de toutes sortes, plusieurs personnes n'arrivent pas ou plus à gérer leur budget de manière autonome. Elles peuvent alors appeler à l'aide en contactant la fiducie volontaire TOUT COMPTE FAIT, un service offert par La Chaudronnée.

Un service de fiducie volontaire

C'est une aide à la gestion du revenu. Ce service d'administration budgétaire est offert dans plusieurs régions du Québec par des organismes communautaires et des refuges. Il permet entre autres l'encaissement de chèques, le paiement des comptes et le règlement des dettes. C'est sur une base volontaire que la personne accepte cet encadrement, qui peut également être bonifié d'un suivi

psychosocial. Cette fiducie volontaire s'adresse à des personnes vulnérables dont les difficultés peuvent conduire vers une dégradation des conditions de vie. Certaines sont itinérantes, d'autres à grands risques d'itinérance. À Sherbrooke, depuis 2011, on aide aussi des personnes souffrant d'une déficience intellectuelle légère.

Historique et statistiques

TOUT COMPTE FAIT est un service de fiducie volontaire mis sur pied le 26 janvier 2006 par La Chaudronnée. Depuis sa mise en place, ce sont 201 personnes (52 femmes, 149 hommes) qui ont bénéficié de ce service. Entre 2008 et 2015, 8 868 interventions ont eu lieu. Pour les intervenants, il ne s'agissait pas que de gestion d'argent; il y a eu aussi de l'aide psychosociale, du référencement, de la défense de droits, etc. Notons qu'au cours des cinq dernières années, les problèmes de santé mentale chez les femmes se sont ajoutés à l'alcoolisme, qui est toujours un problème majeur chez les hommes.

Des services pour qui

Bien que les difficultés vécues par ces personnes soient liées à un ensemble de problèmes parfois très complexes, les conséquences sont souvent les mêmes :

risque de perte de logement et difficultés chroniques à se replacer en logement compte tenu d'une mauvaise réputation. De plus, la majorité de ces personnes vivent des difficultés psychosociales importantes ayant un impact sur l'ensemble des conditions de vie, sans par ailleurs rencontrer les critères définissant la notion d'inaptitude pouvant conduire à la mise sous curatelle. TOUT COMPTE FAIT peut faire la différence comme l'indique le témoignage de Denise. « Je suis contente parce qu'il

me reste encore de l'argent à la fin du mois. J'administre mieux mon budget depuis que je fais affaire avec la fiducie. Avant, quand je recevais mon chèque, je dépensais tout la même journée.» Quant à Michel, il semble avoir retrouvé une meilleure estime de lui-même : « J'ai un problème de jeu et j'étais pour perdre mon logement. Avec la fiducie, j'ai réussi à garder mon loyer et je ne joue plus. Je paie mes affaires, ça m'aide à gérer mon argent et pour l'instant, ça va bien. Je suis content. »

L'empire du libre-échange: quels enjeux pour nous?

Conférenciers

Claude Vaillancourt & Bertrand Schepper

Président d'ATTAC-Québec

Chercheur à l'IRIS-Recherche

Mercredi 27 avril

Contribution volontaire

13 h 00

485, rue du 24-Juin, Sherbrooke
Les ententes de libre-échange, dont avec l'Union Européenne, changeront en profondeur notre DÉMOCRATIE et nos SERVICES PUBLICS.

19 h 00

2050-B, Boul. de Portland, Sherbrooke
ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX: que doit-on faire pour combattre les CHANGEMENTS CLIMATIQUES et sauver notre planète?

Réservation :



Information: libreechange27@gmail.com
819 829-2981

Vos journées internationales

2 avril

Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme

3 mai

Journée mondiale de la liberté de presse

7 avril

Journée mondiale de la santé

15 mai

Journée internationale des familles

22 avril

Journée internationale de la Terre nourricière

29 mai

Journée internationale des Casques bleus des Nations Unies

23 avril

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

31 mai

Journée mondiale sans tabac

30 avril

Journée internationale du jazz

Collaborateurs

Carrefour de solidarité internationale



LA TABLE RONDE DES CIVEP de L'ESTRIE



Développement et Paix CEMITAS CANADA



Chiang Mai, ville de temples

Par Marcel Morin, chroniqueur pour le Journal de rue et photographe

Chiang Mai, Thaïlande. La première chose que vous remarquez en mettant le pied dans cette ville, ce sont les temples. Ils sont partout. En fait, il y en a quelques centaines à l'intérieur des murs de la vieille ville. La vie de tous les jours et l'économie tournent autour de ces temples où des milliers de touristes viennent, chaque année, s'absorber de culture exotique.

C'est grâce à ses petits restaurants avec leurs tables sur les trottoirs que la vie à Chiang Mai est dans la rue. Les commerçants y vendent de tout : des tuques de laine - à une température de 30 degrés Celsius-, des fruits, des jus de noix de coco et une ribambelle de souvenirs. À l'est de la ville, on trouve le «marché de jour» : sur une superficie d'environ un kilomètre carré, on croise des stands, des kiosques ou simplement de couvertures au sol où est étalé tout ce qui est imaginable. Il existe aussi le «marché de nuit» le long des rues où les marchands vendent des babioles aux touristes.

Mais ce qui rend Chiang Mai vraiment remarquable, ce sont ses habitants. Ils sont amicaux, chaleureux, accueillants et toujours souriants. C'est l'un des rares endroits que j'ai visités où, quand je demande à quelqu'un la permission de le prendre en photo, on semble vraiment heureux de se conformer à ma demande: on arrête tout... peu importe ce qu'on fait, et on pose pour la caméra.



Chiang Mai, en Thaïlande, une ville avec plus de 300 temples datant du 12ème siècle.

Comme dans toutes les villes, il y a des gens inoubliables. Je me souviens de ce vieux hippie debout sur la place de la ville offrant ses «Free Hugs» ; je me souviens aussi du vieil aveugle qui chantait une chanson traditionnelle folklorique thaïlandaise avec un gobelet à la main pour recueillir auprès des gens qui s'affairaient autour de lui quelques pièces de monnaie.

Il y avait la dame mécanicienne: du rouge aux lèvres, des yeux soulignés au mascara et une belle ligne de sourcils, mais des mains complètement détruites. Ses doigts avaient été brisés à plusieurs reprises, ils étaient devenus tordus et noueux, sa peau était incrustée d'huile

et de saleté. Les mains de cette femme racontaient l'histoire de sa vie.

Et il y avait surtout cet homme, vivant de ce qu'il pouvait récupérer de la rue et recycler. Je l'avais vite repéré de l'autre côté de la rue. Il gardait son trésor, un tas de vieilles boîtes de carton. J'ai commencé à marcher vers lui. Quand je me suis approché, et il a posé pour la caméra et dans la langue internationale de quelqu'un qui a besoin d'aide, il a tendu la main. S'il vous plaît, aidez-moi s'il vous plaît.

Vous ne pouvez ignorer ou oublier ces beaux personnages.



Un moine escalade un escalier légendaire bordé de dragons.



Au marché de jour, une femme étale ses fruits.



Une jeune femme au «marché de nuit» de Chiang Mai, Thaïlande.



Un aveugle chante une chanson mélancolique ; les passants déposent quelques pièces dans sa tasse



Une dame mécanicienne travaille un moteur de moto sur un trottoir. Ses mains racontent sa vie.

Qui fera partie de la solution?

La Coalition sherbrookoise pour le travail de rue sonne l'alarme

Par Nancy Mongeau

Face à la réalité économique et sociale peu reluisante de notre région, la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue sonne l'alarme et appelle la communauté à se mobiliser. Depuis un an, la fréquentation anormalement élevée de leur local d'accueil est le reflet d'un centre-ville qui abrite une détresse humaine insoupçonnable. Le service de ce local a d'ailleurs dû être fermé en décembre dernier compte tenu du manque d'espace et de ressources pour les besoins des usagers. En 2013-2014, près de 1500 présences ont été notées au local d'accueil, alors que l'année suivante, ce sont plus de 3500, une augmentation de 141 %.

Les causes

Cette augmentation de présences au local d'accueil des travailleurs de rue coïncide avec la réduction des heures d'ouverture du Café du Journal de rue, ainsi qu'avec la fermeture complète des services et du local de Travail d'un jour, un projet piloté par l'organisme Le Tremplin 16-30 qui offrait la chance à des gens sans emploi de travailler. Ce projet fort populaire et bénéfique pour la remise en action des participants a subi une coupure radicale de sa subvention en 2015.

Quant au Café de rue, malgré la demande grandissante pour ses services, la coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir s'est vu contrainte en 2014 d'en réduire considérablement les heures d'ouverture et de restructurer son offre de service dans le but de survivre à une situation financière précaire. Les locaux du Journal de rue qui étaient situés au centre-ville ont même dû être relocalisés sur la rue Bowen Sud (à la Chaudière de l'Estrie) l'été dernier.

L'austérité a des répercussions notables au bas de l'échelle sociale. Les utilisateurs des services que certains organismes ne peuvent plus supporter se retrouvent à solliciter d'autres organismes et les demandes débordent. La Coalition sherbrookoise pour le travail de rue en est un exemple.

Des statistiques inquiétantes

Sherbrooke recèle des gens aux prises avec de multiples problématiques qui demandent de l'aide à plusieurs niveaux.



Les coordonnateurs et quelques-uns des citoyens participants du Comité Centro.

Dépendances, problèmes de santé mentale, abus, violence et pauvreté extrême sont des réalités avec lesquelles les organismes doivent transiger tous les jours. C'est complexe et les gens dans le besoin sont de plus en plus nombreux. Voici quelques exemples de statistiques inquiétantes :

Chez JEVI, le centre de prévention du suicide, le taux d'appels a quadruplé en 5 ans pour atteindre en moyenne 45 appels par jour.

Les personnes souffrant de troubles mentaux étaient de 14,5 % de la population de Sherbrooke en 2012-2013, alors qu'il en était de 11,5 % pour l'ensemble du Québec, en plus d'abriter 3,35 fois plus de personnes avec un trouble de schizophrénie.

Le taux de mortalité prématurée est 2 fois plus élevé chez les gens vivant au centre-ville de Sherbrooke que partout ailleurs en Estrie.

L'an dernier à Sherbrooke, les travailleurs de rue ont effectué 35 % de plus d'interventions individuelles auprès des personnes avec un profil d'itinérance et ils ont constaté une augmentation de 21% des personnes affichant un profil de problème de santé mentale.

L'Estrie abrite près de 10 % de la population du Québec et compte 15 % des places certifiées en ressources de désintoxication en alcool et en toxicomanie du Québec (447 des 2900 québécoises). De ces 15 %, 67 % des places sont situées à Sherbrooke. Les personnes qui ont recours à ces centres se retrouvent souvent à la rue après leur séjour : les compressions à l'aide sociale limitant l'accès aux centres de thérapie privés n'ont fait qu'aggraver cette situation.

Une mobilisation se forme

Au centre-ville de Sherbrooke, des citoyens se concertent pour dynamiser la vie sociale de leur centro. La population y habitant n'ayant pas forcément les moyens de vaquer à des activités onéreuses, on doit trouver des moyens gratuits pour offrir à ces gens de briser l'isolement, de trouver leur place dans la société et d'accéder à l'aide dont ils ont besoin. Cette mobilisation citoyenne porte le nom de Comité Centro et est coordonnée par la Coalition des travailleurs de rue de Sherbrooke. La démarche est rigoureuse et le développement de projets va bon train.

Ultimement, le but de la mobilisation est d'ouvrir un centre de jour, un milieu de vie où les gens dans le besoin pourraient se regrouper, sous la supervision d'intervenants. Ce type de centre permettra de

briser l'isolement et d'apporter de l'aide, tout en réduisant les crimes, le vandalisme et l'errance dans les rues du centre-ville, dont une large partie est imputable à des troubles de santé mentale.

« Il est nécessaire que tous et toutes, peu importe la fonction et le rôle, passent collectivement à l'action. Il faut encourager l'entraide pour assurer un avenir sain pour notre communauté. La réussite d'un plan d'action commun pour qu'un tel centre voit le jour se mesurera au niveau d'engagement des citoyens, entreprises et organismes pouvant agir en concertation et qui se mobilisent; parce que chaque citoyen de Sherbrooke, même les plus souffrants, a le droit d'avoir un milieu de vie qui soit propice à l'amélioration de sa qualité de vie », explique Chantal Fortier, directrice générale de la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue.

Un centre de jour aiderait à prévenir la criminalité et à prendre en charge les personnes souffrant de problème de santé mentale. Les coûts sociaux engendrés par ces problématiques sont énormes: interventions policières, système de santé. Les nouveaux services qui seraient offerts au centre de jour permettraient directement de réduire ces coûts. La question n'est donc pas « est-ce qu'on a les moyens d'avoir un centre de jour à Sherbrooke, mais plutôt, est qu'on a les moyens de ne pas en avoir un ».

Passez à l'action!

Vous pouvez soutenir l'ouverture de ce nouveau milieu de vie en communiquant avec la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue au 819 822-1736. Que ce soit par des dons en argent, en matériel ou en ressources humaines, toute aide est bienvenue et l'implication d'un bon nombre de personnes et d'entreprises est nécessaire. Il sera avantageux pour tout le monde que voit le jour ce projet désiré depuis longtemps.

Il est aussi possible de s'impliquer dans le Comité Centro qui coordonne l'initiative et organise des activités pour animer le centre-ville de façon inclusive. Les rencontres ont lieu les mercredis à 14 h 30, au local de la Coalition (61 rue Wellington Sud).

Le Canada montré du doigt par les Nations Unies

Par Jean-François Mary, Coordonnateur du Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec

Déjà en 2006 et 2009, l'Organisation des Nations Unies (ONU) avait décrété que l'itinérance au Canada devait être considérée comme une urgence nationale. Pourtant durant les 10 dernières années, la situation semble avoir empiré. Sur le terrain, et ce dans toutes les régions du Québec, nous voyons des personnes marginalisées qui vivent les conséquences des politiques d'austérité, des organismes communautaires qui peinent à maintenir leurs services, et des logements sociaux qui ne voient pas le jour faute d'investissement des pouvoirs publics. Comment se fait-il qu'un pays aussi riche que le Canada et une province aussi riche que le Québec tolèrent qu'une situation aussi intolérable persiste?

Le dernier rapport du comité sur les droits économiques, sociaux et culturels met en lumière différentes préoccupations et fait diverses recommandations qui méritent notre attention. Ce comité est responsable d'évaluer la mise en œuvre du Pacte international sur les droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC) dont le Canada et le Québec sont signataires.

Le comité est préoccupé par l'augmentation de l'itinérance au Canada, le manque de mesures visant à prévenir

l'itinérance, le nombre insuffisant de places dans les refuges et les règlements municipaux qui pénalisent les personnes en situation d'itinérance dans l'espace public. Il recommande donc d'adopter une stratégie nationale de lutte à l'itinérance. À la lecture de ce constat, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à la réorientation de la Stratégie des Partenariats de Lutte à l'itinérance (SPLI) qui a fragilisé le secteur de la prévention en itinérance en consacrant une majeure partie de son budget à un seul type d'intervention visant une minorité de personnes en situation ou à risque d'itinérance. Nous questionnons aussi le bien-fondé du dénombrement national des sans-abri annoncé par le nouveau gouvernement qui ne prend pas en compte les indicateurs d'ordres économiques et sociaux de l'itinérance et se contente de faire un « polaroid » de la situation, une nuit donnée, détournant ainsi le regard vers toutes les personnes en situation d'itinérance cachée ou à risque de l'être.

Le comité s'attache aussi à d'autres éléments comme le nombre significatif de personnes en situation de pauvreté, l'insuffisance des mesures d'aide sociale, les barrières à l'admissibilité à l'assurance-emploi l'absence de stratégie nationale en matière de logement, le manque

criant de logements sociaux. Le traitement réservé aux personnes autochtones ainsi qu'aux immigrants ne disposant pas de leur résidence permanente est aussi montré du doigt à de nombreuses reprises.

Il est toutefois bon de noter que la délégation canadienne a démontré une attitude très différente de celle de leurs prédécesseurs en 2006. De plus, la cheffe de la délégation, Rachel Wernick, a dit prendre note des recommandations exprimées.

Mais attardons-nous un peu sur 2 recommandations en particulier. La première porte sur la nécessité de rendre judiciaires les droits économiques et sociaux. En effet, les droits économiques et sociaux ne sont pas présents dans la Loi canadienne sur les droits de l'homme, dans la Charte canadienne des droits et libertés ainsi que dans la Charte québécoise. Plusieurs causes au cours de la dernière décennie n'ont pas abouti pour cette raison-là, dont 2 causes portant spécifiquement sur les enjeux d'itinérance. Cette inclusion permettrait aux personnes, dont les droits économiques et sociaux ne sont pas respectés, de s'adresser aux tribunaux pour qu'ils le soient. Une deuxième recommandation qui mérite toute notre attention dans le

contexte est celle portant sur la mise à disposition du maximum de ressources disponibles. En effet, le comité s'inquiète de la stagnation des dépenses dans les mesures sociales. Le comité considère donc comme important le travail pour s'assurer que les mesures fiscales doivent permettre de mobiliser des ressources suffisantes afin de s'assurer du respect de ses droits, notamment en ce qui a trait à la fiscalité des entreprises. À ce chapitre, le comité s'inquiète des mesures d'austérité qui pénalisent les plus pauvres, et devraient être limitées, temporaires et proportionnées à la situation.

Ces constats et les recommandations qui en découlent nous poussent à voir l'insistance des actions gouvernementales en terme de lutte à l'itinérance, à la pauvreté et de développement de logements sociaux comme des atteintes aux droits humains, sociaux et économiques. Dans la perspective des budgets provinciaux et fédéraux à venir, il est donc plus que jamais légitime de remettre en question les orientations de nos gouvernements qui placent au second plan leurs interventions auprès des populations vulnérables et qui ne rechignent pas à s'attaquer aux plus pauvres comme c'est le cas actuellement avec le projet de loi 70 qui va pénaliser les prestataires d'aide sociale et va empirer une situation déjà intenable.

Huit étudiants vivent l'itinérance

Par le Comité organisateur édition 2016, 5 jours pour l'itinérance - Sherbrooke



Les participants de l'édition sherbrookoise 2016 de 5 jours pour l'itinérance remettent un chèque de 3060 \$ à François Lemieux de la Table itinérance Sherbrooke.

Pour la septième fois depuis 2009, huit étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke ont vécu une expérience unique de conscientisation personnelle et collective face au phénomène de l'itinérance. Après avoir dormi cinq nuits aux abords des murs de la Faculté de droit, privés de leurs biens personnels et dépendants de leurs besoins, ils sont fiers d'avoir relevé le défi des 5 jours pour l'itinérance.

Leur objectif qui était de sensibiliser la population étudiante face à cette problématique sociale a été atteint. Les participants ont été très efficaces en ce qui a trait à la collecte de fonds. Pour la première fois cette année, la population était invitée à faire des dons en ligne via notre site internet. Les participants ont sollicité les étudiants et les employés de chacune des facultés incluant celle de

médecine et ont couru les 5 à 8 universitaires du jeudi soir.

La semaine fut bien chargée pour les participants. En effet, ceux-ci se sont rendus à la Chaudronnée de l'Estrie pour manger aux côtés des usagers. Aussi, ils se sont mis dans la peau d'un camelot du Journal de rue l'espace d'un après-midi au centre-ville de Sherbrooke. Par ailleurs, l'équipe du 5 jours pour l'itinérance a tenu un spectacle-bénéfice au bar Le Magog.

Au final, ils sont parvenus à accumuler près de 3000 \$, sans compter les dons d'associations étudiantes en attente d'approbation. Cette somme sera entièrement versée à la Table Itinérance de Sherbrooke, une table de concertation multisectorielle réunissant différents acteurs des secteurs communautaires et institutionnels.

Revenir à l'essentiel

Par René Guillemette

Bonjour cher public solidaire. Je suis content d'être parmi vous pour vous encourager et vous remercier pour ce que vous faites pour aider le Journal de rue et les camelots à survivre en ces temps difficiles. C'est un grand geste d'amour et on l'apprécie beaucoup, l'équipe et moi. On en a bien besoin de nos jours! Ceci m'amène aujourd'hui à vouloir vous parler de « revenir à l'essentiel ».

Nous savons tous que la vie a changé énormément depuis quelques décennies, que nous vivons tous à un rythme accéléré et que le temps semble nous filer entre les doigts, que nous en manquons toujours, de ce précieux temps. Alors il faudrait peut-être essayer, dans la mesure du possible, de refuser de se laisser entraîner dans la vague folle de cette vie moderne. Je sais que ce n'est pas si simple de vouloir se sortir de cet engrenage perpétuel, mais si on le veut vraiment on pourra

certainement ralentir la cadence. La vie ne doit pas être une course effrénée, mais elle devrait plutôt être une occasion de s'épanouir soi-même, ainsi qu'en aidant notre prochain à faire face aux difficultés qu'il peut rencontrer (financières ou autres), dans la capacité où nous pouvons le faire.

Alors c'est un peu cela pour moi « revenir à l'essentiel » et aux vraies valeurs humanitaires. Ainsi, le simple fait d'acheter régulièrement le Journal de rue ou de faire un don en argent contribuera à aider des gens dans le besoin.

Pour terminer, j'aimerais vous dire ceci : «Faisons donc en sorte que les gens se rappellent que lors de notre bref passage sur la terre nous avons été de belles et bonnes personnes qui ont aidé leur prochain à surmonter des difficultés de toutes sortes. Je vous remercie donc encore une fois de votre générosité, et au plaisir!»



Tableau mis en vente au bureau du Journal de rue. Acrylique sur toile, 32" x 40" de René Guillemette ayant pour titre « Jouvence ». Le revenu de la vente sera entièrement remis au Journal de rue. Sur la photo : René Guillemette, artiste et Nancy Mongeau, directrice de la Coop Journal de rue Le Nouvel Espoir.

Écrire, juste pour le plaisir

Vous aimeriez écrire et vous ne savez pas trop quel chemin emprunter? Vous écrivez régulièrement et votre rencontre avec les mots vous procure pleine satisfaction? Vous n'avez jamais expérimenté l'écriture de fiction et vous souhaitez être guidé dans vos premiers pas? Voici l'occasion que vous attendez depuis longtemps. Le Journal de rue offrira en mai-juin des ateliers d'écriture dirigée. Il s'agit d'une série de huit rencontres d'une durée de 90 minutes qui se tiendront au Café de rue (470 Bowen Sud, Sherbrooke).

À l'animation

L'animation des ateliers est confiée à Pierrette Denault. Enseignante retraitée, elle se consacre désormais à la lecture et à l'écriture de textes brefs. Il y a quelques années, Pierrette a donné des ateliers aux jeunes de la rue dans le cadre du programme Art-Explo organisé par la Coalition pour le travail de rue. Elle a offert également ses services aux élèves inscrits au concours Sors de ta bulle, aux festivaliers des Correspondances d'Eastman, aux visiteurs du Musée de la poste à Ottawa. Elle est membre de l'Association des auteurs et auteures de l'Estrie depuis plus de vingt ans.

L'approche par la lecture

Cette offre s'adresse principalement aux personnes qui veulent apprivoiser l'écriture dans un cadre très relax. Aucune performance n'est attendue! Chaque participant arrive avec son bagage personnel: expérience de vie, formation personnelle et académique. Vous pourrez bénéficier du support de quelques personnes-ressources sur les lieux. Chaque atelier débutera par un exercice d'échauffement suivi d'une lecture-tremplin qui servira de piste d'écriture. Tous les extraits lus -tirés d'œuvres d'écrivains québécois- seront remis aux participants. Puis, chacun sera invité à filer son petit bonhomme de chemin sur son sentier de mots pour s'inventer un monde, pour voyager sur les mots des autres, pour s'évader loin du réel ou au contraire pour plonger en soi. Tout cela apparaîtra au bout de votre crayon!

Le matériel d'écriture (cahier, crayons, photocopies) sera fourni gracieusement par le Journal de rue. Le nombre de places est limité. Faites vite! Pour vous inscrire, contactez Grégoire-Étienne Saint-Aubin au 819 348-0086.

Témoignage d'un donateur

« J'achète le journal de rue de Sherbrooke à chaque parution à l'un ou l'autre de vos courageux camelots. Je leur donne toujours 1\$ de plus que le prix demandé. Il arrive même que si j'ai acheté le journal au Marché de la gare, je donne de quoi ailleurs. Vos camelots sont là beau temps, mauvais temps.

Moi-même j'ai connu l'aide sociale, dans le passé. J'ai « mangé mes bas » selon l'expression!

Félicitations pour votre journal, je prends toujours le temps de le lire. »

- Yves P.

Merci pour ce témoignage Yves! Ça nous fait toujours chaud au cœur de recevoir des commentaires sur notre journal et de savoir que des gens ont tant de générosité et d'empathie pour ces hommes et ces femmes qui travaillent avec nous afin d'améliorer leur situation. C'est grâce à des gens comme vous qu'ils tiennent le coup et apprécient un peu plus la vie.

Encore merci!

- Nancy Mongeau,
éditrice du Journal de rue
de Sherbrooke



Le Marché de la gare de Sherbrooke est un précieux partenaire du Journal de rue.

René Guillemette, peintre et citoyen engagé

Peintre autodidacte, fils de peintre autodidacte, René Guillemette a fait ses classes avec son frère et sa sœur dans le sous-sol de la maison familiale de la rue Taché. À l'école primaire, il préférerait les cours de dessins à tous les autres cours. Il ornait de dessins les couvertures de ses cahiers – gageons que le magnifique parc Victoria, à deux pas de chez lui, était une de ses sources d'inspiration!



Une oeuvre de René Guillemette

C'est à la mi-vingtaine que le goût de peindre s'est ancré réellement. Après s'être adonné à l'aquarelle et au fusain, il apprivoise le pastel. «J'avais passé des vacances aux États-Unis, avoue-t-il, et j'avais vu un artiste portraitiste peindre au pastel. Ce fut le coup de foudre instantané! Quand je suis revenu chez moi, je me suis acheté des craies au pastel sec et j'ai aussitôt peint du portrait et je l'ai fait pendant quelques années.» Plus tard, l'huile retiendra son attention. «J'ai commencé le paysage à l'huile et je disais toujours que l'huile était la Cadillac des médiums. J'aimais beaucoup l'odeur que l'huile dégageait, j'avais été familiarisé avec cette odeur qui flottait dans l'air dans l'atelier de mon père, qui était et qui est encore artiste peintre.» René Guillemette peindra à l'huile pendant une trentaine d'années. On lui doit une multitude de scènes rurales qu'il aura préalablement photographiées dans les villages environnants, soient Stoke, St-Camille, Ham-Sud, North Hatley, etc. Puis, suite à une légère intoxication à la peinture à l'huile, il a été contraint d'abandonner l'huile au profit de l'acrylique qu'il a adoptée sur le coup. Un médium auquel il trouve beaucoup d'avantages et qu'il recommande à tous.

Peindre le plus spontanément possible

Désormais, il peint exclusivement des paysages et des natures mortes. Il peint parfois sur le motif, mais le plus souvent en atelier d'après des esquisses croquées sur le vif. La plupart des sujets sont des scènes de nature sauvage. Devant la beauté de ces paysages, il laisse monter en lui l'émotion qui l'invite à transmettre sur toile la splendeur de la création. Peindre le plus spontanément possible lui procure une grande satisfaction. De cette façon, il entre en communication avec l'univers. «J'essaie de simplifier ma peinture pour arriver à livrer seulement l'essentiel, confie-t-il, et mes plus grands bonheurs sont dans les choses simples, alors pourquoi chercher ailleurs...»

Beaucoup d'appelés mais peu d'élus

Quand on lui demande quels conseils il donnerait à quelqu'un qui veut se lancer en peinture, voici sa réponse : «Il faut premièrement avoir la fibre artistique pour bien réussir. Aimer dessiner, aimer créer, prendre le temps d'observer les choses autour de soi, aimer les couleurs, et avoir le goût de s'exprimer. On peut peindre seulement pour son plaisir -ce sera plus relax -, mais si on veut peindre pour faire carrière et vendre des tableaux, c'est une tout autre chose. Il faudra travailler fort et très longtemps si on veut faire sa place au soleil. Il faudra s'intéresser à tout ce qui concerne les arts visuels: lire des biographies d'artistes, visiter les expositions de peinture et des musées, rencontrer des artistes pour échanger, se faire des contacts avec les gens du milieu, participer à des symposiums, rencontrer des galeristes qui accepteront d'exposer nos tableaux.» Et il précise : «Si on veut en faire sa profession, ça peut être long et difficile : il faudra être patient, se démarquer, persévérer et trouver sa signature.» Le peintre affirme que toute personne qui croit avoir les qualités requises, qui persiste et tient le coup, qui travaille avec acharnement, a de bonnes chances de réussir. Les vrais réussiront; il faudra être convaincu d'être parmi les élus.

René Guillemette, citoyen engagé

Citoyen engagé, René Guillemette participe aux campagnes de solidarité en apportant sa contribution à différentes causes : la fibrose kystique, la maladie d'Alzheimer, la Société canadienne de la Croix-Rouge, la Fondation du Collège de Sherbrooke et tout dernièrement Le Journal de rue de Sherbrooke auquel il collabore depuis quelques numéros. Le public peut même acheter une de ses œuvres directement au bureau du journal situé au 470 rue Bowen sud aux heures d'ouverture. Le montant total de la vente sera donné au Journal de rue.

Il a participé à de nombreuses expositions tout au long de sa carrière. On a pu voir ses tableaux lors de nombreux symposiums, encans d'art et dans diverses galeries d'art en région, dont la Galerie d'Eschambault au 43 Wellington nord. Madame Hamelin, la propriétaire, s'est récemment jointe au Journal de rue en versant à l'organisme un montant directement perçu sur la vente des tableaux de René Guillemette à sa galerie. La Fondation Mayer-Nadeau, le Mouvement des Caisses Desjardins et la Ville de Sherbrooke détiennent des tableaux dans leurs collections respectives. Dans un article signé Hélène Racicot-Drouin paru dans La Nouvelle 2001, Guillemette reconnaissait l'influence de grands peintres du Québec : Léo Ayotte, René Richard et Bruno Côté. De ce dernier,

il admire la spontanéité des coups de pinceaux. L'artiste apprécie également le grand magicien de la couleur Littorio del Signore pour sa manière de capter l'âme des ruelles de Montréal. Aujourd'hui au sommet de son art, René Guillemette ne cherche ni la gloire ni les applaudissements. Ce qu'il désire ardemment, c'est sans cesse atteindre l'âme qui habite les lieux et les objets. Ce qu'il veut transmettre avant tout, c'est sa vision du monde, sa façon de poser le regard sur ce qui l'entoure. Il nous donne ainsi accès à son monde intérieur.

La plupart du temps, René Guillemette peint en solitaire, car il est en quête d'unicité et d'une profonde communion avec lui-même.

VOS OBJETS INUTILISÉS
SONT PEUT-ÊTRE
LES TRÉSORS DE
QUELQU'UN D'AUTRE.

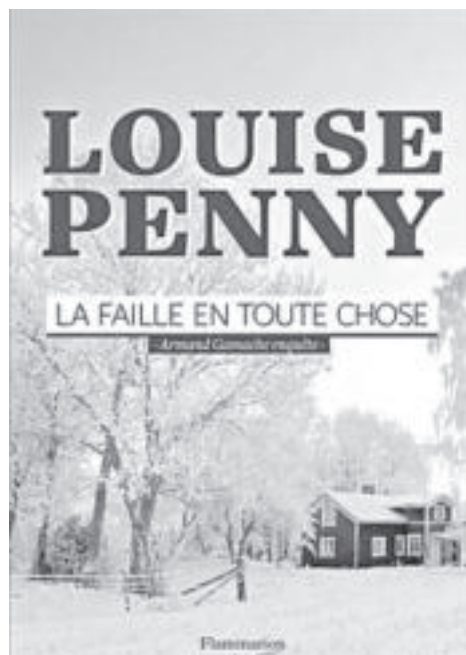
PASSEZ
AU SUIVANT

Collecte et vente
d'objets revalorisés

EstrieAide
Une ressource très humaine

La faille en toute chose

Par Pierrette Denault



L'action principale de la série policière «*Armand Gamache enquête*» se déroule à Three Pines, un village tout droit sorti de l'imaginaire de Louise Penny. Elle dit: **On me demande souvent si Three Pines existe réellement. Eh bien, certainement le sentiment de Three Pines: quand je choisis d'être bienveillante plutôt que sarcastique ou cynique, je suis à Three Pines. Ce village parle des choix, les livres aussi: nos vies sont faites de tous nos choix, aussi insignifiants ou importants soient-ils [silence]. Et je crois aussi qu'on peut toujours pousser sur le bouton «reset» et tout recommencer, que la rédemption est possible.**

Village imaginaire, donc, et pourtant, au fil du récit, le lecteur a le sentiment de se fondre dans un circuit-découverte. Ici, Saint-Benoît-du-Lac, le Manoir Hovey; là, la Vieille Maison de Georgeville, la Librairie du Lac Brome, la Boulangerie de Sutton. La faille en toute chose n'échappe pas à ce fait. Montréal, la Côte-Nord, l'Estrie. Un meurtre sordide, une victime retrouvée au pied du Pont Champlain, l'inspecteur-chef Gamache en charge de l'enquête, ses meilleurs agents qui ont quitté mystérieusement la section des homicides et Jean-Guy Beauvoir, son plus fidèle lieutenant, qui prisonnier d'une dépression, ne lui adresse plus la parole depuis des mois: la table est mise? Pas tout à fait.

Louise Penny épice davantage son roman. S'inspirant des célèbres

jumelles Dionne, elle met au monde les jumelles Ouellet et fait «disparaître» la dernière des quintuplées. Voilà le lecteur en route pour plus de cinq cents pages de rebondissements, tous plus crédibles les uns que les autres: ici il arrive souvent que la fiction et la réalité se rejoignent. À vous de découvrir quels fils se tissent entre le Pont Champlain, l'Oratoire Saint-Joseph (et le frère André!), la Grande Bibliothèque et les barrages hydroélectriques de la Baie James. Vous aimerez les personnages au cœur de cette enquête. Gamache, brillant, têtu, déterminé. Ses fidèles acolytes: collègues férus de l'informatique. Ses complices de Three Pines: attachants et souvent émouvants qui joueront un rôle primordial dans la conclusion de l'histoire. Pensons à la psychologue-librairie amie de la dernière quintuplée qui a son franc parler, à ce couple gai qui tient auberge, à cette poète un peu folle qui se promène avec un canard dans les bras comme s'il s'agissait d'un poupon, etc. Un village dont la tranquillité sera secouée par cette enquête.

L'écrivaine utilise souvent des extraits de poèmes dans ses romans. Le titre, *La faille en toute chose*, est tiré du refrain de la magnifique chanson de Leonard Cohen, Anthem: «*There is a crack in everything, that's how the light gets in*». Louise Penny, qui adore cette chanson, demande à Cohen combien elle devra payer pour utiliser ces mots. L'autre qui, à l'époque, avait perdu toute sa fortune et devait remonter sur scène pour gagner sa vie, a répondu: ça ne vous coûtera pas un sou! Penny en garde un souvenir ému.

Louise Penny est la seule auteure à avoir remporté cinq fois le Prix Agatha, elle est traduite en vingt-cinq langues et sa série «*Armand Gamache enquête*» a fait connaître le Québec partout dans le monde. Elle a travaillé comme journaliste à la radio de la CBC avant de se lancer dans l'écriture où, comme l'écrivait dans *L'actualité* le regretté Georges-Hébert Germain, «elle décape la société québécoise dans des polars qui deviennent des best-sellers.» Classée numéro 1 au palmarès du New York Times et consacrée l'un des cinq meilleurs livres de l'année par le Washington Post, l'œuvre est un roman palpitant où se mêlent à l'enquête, poésie et humour.

Sueurs froides

Par Alyssane, 6e année



La stagiaire de ma professeure est celle qui m'a fait connaître le roman jeunesse Sueurs froides. Ce fut un drôle de hasard pour moi d'avoir eu la demande d'en faire une critique pour le Journal de rue, et c'est avec plaisir que j'ai accepté de le lire.

Casimir est parti en voyage chez sa tante à Kuujjuaq, une ville située dans le Grand Nord du Québec. Accompagné de son petit chien, il s'élançait à la poursuite d'un chien

disparu appartenant à la belle Inuite dont il tombe amoureux. Au cours de son voyage, il rencontre Juani, un garçon de son âge avec qui il partage sa passion: le hockey.

Au cours de ma lecture, j'en ai appris d'avantage sur la vie des Inuits, comme certains mots en inuktitut (leur langage) et d'autres informations très pertinentes sur leur mode de vie. Cela informe les lecteurs de façon claire et détaillée.

J'aime beaucoup le courage que démontre le personnage principal et sa maturité de vouloir aider à retrouver le chien. C'est un bon exemple à suivre. Il y a aussi beaucoup d'entraide chez les personnages, je crois que c'est ce que j'ai préféré. Je trouve par contre qu'il manque d'actions... Les éléments déclencheurs sont en manque dans cette histoire. Donc, je recommanderais moins cette histoire à ceux et celles qui aiment le suspense.

Pour finir, je recommande le livre à tous ceux qui aiment les histoires d'enquêtes, à ceux qui aiment le hockey - je parle entre autre des garçons - et je ne vous oublie pas les filles: celles qui aiment les petites touches d'amour!

Joignez le comité de production du Journal de rue

Les rencontres sont ouvertes à tous et se déroulent dans notre local, au 2e étage de la Chaudronnée (470, rue Bowen Sud, Sherbrooke), **les deuxièmes mardis du mois**: 12 avril, 10 mai et 14 juin 2016.

L'éditrice est disponible pour des rencontres avec ceux qui désirent s'impliquer dans la production du Journal de rue. Pour prendre rendez-vous, communiquez avec Nancy au 819 348-0086 ou par courriel à l'adresse: production@journalderue.org

Bénévoles recherchés: journalistes, chroniqueurs, photographes, chercheurs, illustrateurs, graphistes...

Amour



Tu sais on dira ce qu'on voudra
mais je l'aime

La nuit je dors avec lui
je l'accompagne dans son sommeil
dans ses nuits blanches

Dix enfants ensemble
c'est une longue histoire d'amour

Oui je sais j'ai beaucoup ridé beaucoup maigri
beaucoup pleuré
mais j'ai surtout beaucoup prié
pour qu'il y ait du pain pour ces bouches à nourrir
et que Dieu me prête vie pour leur donner un bel avenir

Oui tu as raison
maintenant que tu n'es plus là
on réalise toute la bonté
tout ton amour

13 ans déjà depuis ton départ
j'ai toujours le même cafard mais je pense que tu veilles toujours
sur nos jours à venir

**Bien sûr sur cette terre
il y a la guerre la misère
mais on sait que là-haut
comme toutes les mères
tu veilles sur nos jours à venir**

Par Francine Dutil, poétesse

Soldat du conquis contre qui

Un soldat indéfectible du nationalisme
Riche de sa promesse de liberté
Porteur du drapeau tatoué sur la peau
toujours prêt à dénoncer notre oppression
un ami du peuple

L'amour impérissable de la nation
Est pour lui une histoire de famille
Partageant l'ensemble de nos ancêtres
Qui ont bâti l'histoire de notre pays
un ami du peuple

Il devient fébrile à moindre discussion
Sur l'élaboration d'un pays en devenir
Il affirme entre autre que l'indépendance
N'est pas une promesse de récompense
Mais l'accomplissement d'une nouvelle réalité
Un ami du peuple

Selon lui
Les détracteurs qui dénoncent le nationalisme
Comme étant une gangrène ou pire encore
Sont des gens appartenant à époque de confusion
Ne comprenant pas que le nationalisme ne tue pas les nations
Un ami du peuple

Il croit au processus démocratique de l'affirmation nationale
Ne pouvant expliquer ce qui ralentit notre émancipation
Se demandant s'il y pas un mensonge à détruire
Il recherche l'anomalie historique enfouie dans notre mémoire collective
un ami du peuple

Par Bernard Couture
Je dédie ce poème à mon ami Richard Bluteau.

Booh! Chu encore là...

(pour Francine Lafond - t 2016), par Jan-Léopold Munk



J'pensais pas qu'on pouvait encore aimer;
Aimer comme toi;
Aimer l'monde,
Aimer la vie
Comme l'humanité avait été
conçue
Au tout début.

Pas comme dans l'système
automatisant
Où il faut tout rentabiliser,
Où il faut s'rentabiliser,
Où il faut rentabiliser
Chaque geste, chaque parole,
Chaque minute, chaque seconde à
l'horodateur;
Chaque rencontre à l'agenda,
Où chaque lien est calculé,
Où chaque regard, chaque geste,
Sont comptabilisés à outrance, A
MORT!

Toi, Francine, t'as dévié
De c'qui ne servira pas à plus tard.
Toi, Francine, t'a dévié,
Pour choisir d'aimer la vie
Comme elle a été faite.
D'aimer la vie
Comme t'as été faite,
Comme on a tous été faites.
Tu faisais «booh»!
Quand on s'prenait au sérieux,
Quand on était juste trop sérieux;
Même si t'étais sérieuse à ta façon
Avec tes sourires taquins,
Avec tes p'tits dérangements
quotidiens
Dans les cafés,
Dans les brasseries,
S'a Wellington
Quand on était pris dans nos
rêveries plates,
Dans nos pensées so fucking
importantes.

Sauf que c'é même pas juste ça que
tu voulais,

Ni qu't'aurais voulu,
Ni qu'tu veilles encore maintenant;
C'est qu'tu nous sortais de nos
suffisances,
De nos gris trottoirs du centre-ville,
Toujours avec amour...

Reste avec nous qui avons besoin
d'humanité
Même si c'n'est qu'en esprit.
Parce qu'y fait frette icitte par boutte
Même en canicule d'été.

Qu'y fait frette
Sans tes regards d'amour,
Sans tes clins d'œil bienfaisants,
Sans tes p'tits «booh!»
déconcertants.

Oké, oké, j'ai compris...
Tu seras là parmi les étoiles qui
nous r'gardent
Tu seras ici parmi nous.
Toujours!
Mais quand même,
Tu m'manques!
Même si tu n'm'fais plus faire le saut
Avec ton... «BOOH!»
De ta petite voix,
Toute douce, toute neutre,
Incontournablement aimante.
Même si j't'ai eue l'autre fois
Quand j't'ai répondu «booh!»,
Même si par pudeur, j'n'arrivais pas,
À te prendre dans mes bras...

Merci encore
De nous avoir appris
À aimer les mal-aimés
À nous aimer, les en-mal-
d'amour;
Sachant même
Que c'est in-com-préhensiblement
Que c'est in-con-ditionnellement
En donnant qu'on reçoit tant.

Et mon Dieu,
Maintenant,
Je peux Te créer à l'image
De Francine Lafond,
Pour qui j'Te remercie.

Et j'tâcherai de retrouver
Le «booh» à moi
Pour continuer à semer
Aussi aimant qu'elle,
Lorsqu'elle nous lançait son
«booh» à elle.

Christian Guiollot : artisan du commerce équitable

Par Geneviève Kiliko pour Basta communication

Depuis son adolescence, Christian Guiollot est passionné par l'actualité, la littérature, les voyages et le commerce équitable. Arrivé depuis maintenant 10 ans au Québec, il a toujours tenté, dans la mesure du possible, de concilier ses valeurs avec son travail. Possédant à son actif plusieurs expériences de travail dans le milieu de la solidarité internationale en France, mais aussi au Québec, il est maintenant propriétaire du Café Umano, situé au cœur du centre-ville de Sherbrooke. Ce café, qui prône le commerce équitable, l'alimentation saine et les discussions sur des thématiques de toutes sortes, se veut être un lieu de rassemblement où l'on s'y réunit afin de partager passions, connaissances, et idées. Plusieurs événements, aussi intéressants les uns que les autres, s'y déroulent dans un esprit de solidarité, où l'objectif principal est d'unir les gens ayant des intérêts semblables. À cet effet, le Festival cinéma du monde de Sherbrooke tiendra une exposition au café Umano : une rétrospective de 100 ans de cinéma à Sherbrooke, pour les friands du cinéma! Récipiendaire du prix 2015 de ville équitable, Christian Guiollot poursuit sa route en cherchant à faire connaître davantage son café, ouvert depuis le mois de décembre 2014.

Le commerce équitable : un aspect primordial pour le café!

Christian Guiollot s'est penché sur le commerce équitable au début des années 90. À cette époque, ce concept était peu connu mais attirait grandement son intérêt. En France, il a eu l'opportunité d'occuper un poste d'animateur national d'un réseau qui regroupait des groupes locaux faisant la promotion d'un commerce plus équitable ainsi que la promotion de produits équitables à travers des boutiques. Cette organisation sans but lucratif était gérée par des bénévoles, qui avaient développé un réseau de distribution à travers la France afin de proposer au public des produits issus du commerce équitable. « Lorsque j'ai voyagé en Afrique, le message de la population locale se résumait en la reconnaissance du travail à sa juste valeur. Les gens soulignaient qu'ils n'avaient pas tant besoin de dons ou de charité, mais de reconnaissance », mentionne monsieur Guiollot. « Les populations locales sont mieux positionnées que nous pour savoir leurs



Christian Guiollot, propriétaire du café Umano

besoins et la façon dont elles décident d'y répondre », reprend-il.

Au début des années 2000, monsieur Guiollot a dirigé un projet en relation avec une coopérative féminine de couture à Marrakech. L'objectif était de renforcer les capacités de cette coopérative pour mieux intégrer le marché. Cette initiative a abouti à la création d'une boutique.

Monsieur Guiollot vend des produits biologiques et équitables de provenance locale et internationale. Il est possible d'acheter certains produits en vrac dans la boutique.

Des conférences et des activités sur des thématiques variées

Au cours de la première année, le café Umano tenait plusieurs conférences sur le sujet du commerce équitable. Par exemple, une personne chargée de la torréfaction à Chicoutimi est venue parler de l'expérience de ses nombreux séjours en Haïti auprès des producteurs de café. À la mi-mars, un « 5 à 7 » s'est tenu concernant la fondation d'une petite entreprise se nommant « la bibliothèque apothicaire », qui exerce des activités autour de la bibliothérapie. monsieur Guiollot souhaite aussi organiser des groupes autour de sujets d'actualité, notamment sur le sujet du revenu de base universel. « Au Québec, un petit groupe défend cette idée. Je suis en train d'en discuter pour en faire une table ronde et inviter des représentants. Ça devrait

avoir lieu vers la mi-avril, juste après la semaine du Festival cinéma du monde de Sherbrooke. »

À ce sujet, dans le cadre du Festival cinéma du monde de Sherbrooke, qui se tient du 5 au 10 avril, le café Umano fait une exposition sur les 100 ans du cinéma à Sherbrooke.

Mis à part ses conférences et ses activités de toutes sortes, le café collabore depuis son ouverture avec son fidèle partenaire Le Tremplin 16-30. Lors des spectacles, le café demeure ouvert afin d'offrir aux spectateurs de petites collations. Le volet culturel est donc aussi très important pour le café. Ce dernier donne la chance aux artistes émergents de pouvoir le faire sur les murs du café.

L'implication de Basta communication

Basta communication épaula le café Umano depuis le début. Basta a créé l'image de marque, ce qui a donné du rayonnement à l'entreprise. Cette dernière distribue maintenant ses produits dans près d'une centaine de magasins, particulièrement dans les boutiques spécialisées en alimentation biologique dans la grande région de Montréal.

Le logo d'Umano a effectivement permis d'élargir le réseau de distribution. Quelques boutiques de la région de Sherbrooke font aussi le commerce des produits Umano. « Nous avons réfléchi longtemps afin de synthétiser, dans la mesure du possible, toutes mes idées. Leur travail a été de résumer tout ce que j'avais à proposer dans une marque, un logo, et le développer par la suite dans un site web », affirme-t-il.

« Basta communication continue de s'intéresser à ce que je fais. On me suit, on m'encourage et je considère que c'est important dans une relation « client-entreprise ». Je ne me suis pas senti abandonné lorsque je leur ai remis le dernier chèque », confie Monsieur Guiollot.

Situé au 113 Wellington Sud, le Café Umano est ouvert du mardi au vendredi (11h à 22h), ainsi que le samedi (11h à 17h). C'est avec une grande passion que monsieur Guiollot vous parlera du concept de son café, qui gagne à être connu davantage!



Basta communication a créé l'image de marque du Café Umano. L'entreprise Umano distribue maintenant ses produits dans près d'une centaine de magasins, particulièrement dans les boutiques spécialisées en alimentation biologique dans la grande région de Montréal.

Le dépistage, est-ce pour moi?

Par Claudia Pâquet, intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé à IRIS Estrie



Le dépistage, est-ce douloureux? Est-ce compliqué? En quoi ça consiste?

Vous le savez peut-être, ou pas, mais IRIS Estrie est un organisme sans but lucratif ayant comme mission la prévention de la transmission du VIH/SIDA et des autres ITSS (infections transmissibles sexuellement et par le sang). Il est difficile de parler de prévention en matière de santé sexuelle sans aborder le thème du dépistage. Pourquoi? Tout simplement parce que le dépistage est la seule façon de savoir si l'on a contracté une infection transmissible sexuellement ou par le sang. De plus, le dépistage est directement associé à la prévention, de même que le traitement, dans certains cas, puisqu'il diminue la transmission et la propagation de l'infection, et donc réduit l'incidence des ITSS. C'est environ 1 600 cas d'ITSS qui ont été dépistés en 2015 sur le territoire estrien. Il faut savoir que ce type d'infection ne fait aucune discrimination en ce qui a trait aux personnes touchées par sa transmission, que ce soit sur les plans de l'âge, du sexe, de la culture, de l'orientation sexuelle ou autre.

Les modes de transmission sont variés et vont comme suit :

- au cours d'une relation sexuelle non protégée par un condom, qu'elle soit vaginale, anale ou orale ;
- de la mère à son enfant lors de la grossesse, de l'accouchement ou de l'allaitement ;
- par le partage de matériel d'injec-

tion ou d'inhalation en lien avec la consommation ;

- par le contact avec le sang d'une personne infectée, que celui-ci soit direct ou indirect (rasoir, brosse à dents, tatouage, etc.).

Ce petit rappel peut peut-être vous sembler inutile, mais plusieurs personnes ignorent certains modes de transmission ; c'est particulièrement le cas lorsqu'il est question d'une relation sexuelle orale (fellation ou cunnilingus). Notre expérience de prévention en matière de santé sexuelle nous l'a malheureusement trop souvent démontré. Parce qu'une gonorrhée qui coule dans la gorge, ce n'est pas poli (hahaha)!

Plusieurs raisons peuvent nous pousser à demander un test de dépistage des infections transmissibles sexuellement et par le sang. Ce peut être le cas si votre partenaire ou vous avez déjà eu des relations sexuelles non protégées, si vous craignez d'avoir une infection, si vous êtes dans une relation stable et que vous désirez cesser l'utilisation du préservatif, si vous avez déjà consommé des drogues par inhalation ou par injection (même si c'était juste une fois), ou si vous avez des perçages ou des tatouages qui auraient été faits sans matériel stérile. Ce pourrait aussi être simplement parce que vous avez eu un contact avec le sang de quelqu'un.

Il peut être intéressant de demander

un test de dépistage, ne serait-ce que pour en avoir le cœur net. Il m'importe aussi de vous mentionner que le symptôme le plus fréquent lorsqu'il y a présence d'ITSS est l'absence même de symptôme. Donc, n'attendez pas que vos parties génitales ressemblent à celles démontrées sur « les Internets » avant de contacter un professionnel de la santé. Pour vous donner une idée, au Canada, on estime que c'est environ 25 % des personnes atteintes du VIH/SIDA qui ignorent leur statut sérologique et qui peuvent transmettre le virus. Au Québec, c'est 75 % des personnes qui ont contracté une chlamydia qui l'ignorent. Ces chiffres démontrent l'importance du dépistage.

Il faut savoir que plusieurs ITSS fréquentes peuvent être traitées à l'aide d'antibiotiques et qu'il est possible d'éviter les complications reliées à ces infections si l'on est au fait de notre santé sexuelle. Malheureusement, il n'existe pas de traitement pour éliminer tous les types d'ITSS, mais une médication pour diminuer les complications associées est tout de même disponible pour les personnes infectées.

Le dépistage, est-ce douloureux? Le dépistage, est-ce compliqué? Le dépistage, en quoi ça consiste?

Le dépistage est habituellement simple et non douloureux. Jadis, le dépistage n'était pas nécessairement un grand moment de joie pour la gente masculine, puisque l'on insérerait un long coton-tige à l'intérieur de l'urètre. Heureusement pour vous messieurs, cette technique est révolue et s'est transformée en un simple test d'urine indolore. Hourra! Mesdames, un test d'urine est aussi possible pour vous dans le cadre d'un test de dépistage pour détecter la présence d'ITSS. Dans certains cas, une prise de sang sera aussi recommandée. Le test de dépistage est donc aussi assez simple. Un questionnaire pour faire la meilleure évaluation possible de vos risques vous sera passé par un professionnel de la santé. Si vous avez la chance d'avoir un médecin de famille, vous pouvez demander de faire un test directement auprès de celui-ci. Si vous n'en avez pas, plusieurs ressources sont disponibles pour vous. Je vous invite à communiquer avec nous à IRIS Estrie pour de plus amples informations sur le sujet via le 819 823-6704 ou par courriel au iris.estrie@videotron.ca.

Pour le dépistage à Sherbrooke

Si vous n'avez pas de médecin de famille, vous pouvez demander un test de dépistage pour les ITSS (infections transmissibles sexuellement et par le sang) à l'un des endroits suivants :

- Le SIDEPE : infirmières spécialisées dans le dépistage pour les populations à risque marginalisées (travailleuses du sexe, toxicomanes, LGBT, personnes criminalisées, etc.)
- La clinique des jeunes au 50, rue Camirand pour les 12-25 ans
- La clinique de planning des naissances sur la 12e avenue, sur rendez-vous ou le jeudi soir sans rendez-vous
- L'ancienne clinique des médecins d'urgence (clinique en haut du Proxim, au 632 Bowen Sud)

Communiquer avec nous à IRIS Estrie pour plus d'informations sur le sujet via le 819 823-6704 ou par courriel au iris.estrie@videotron.ca.

La réduction des méfaits

Qualilou St-Onge, Omnipraticienne et médecin en traitement des dépendances au CRDE

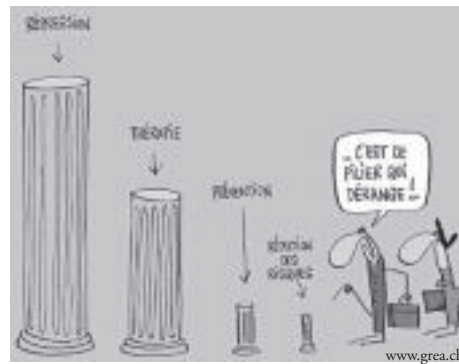
Nous étions en auto pour sortir de Montréal l'autre fin de semaine et un squeegee nous a abordés à la lumière rouge. C'était à Montréal, mais la situation s'est reproduite aussi à Trois-Rivières, à Sherbrooke... Dès lors, la discussion a pris une tournure un peu plus philosophique. On se demandait si c'était « bien ou mal » de donner de l'argent dans ces circonstances. Un de mes amis avait le discours qu'il préférerait donner de la nourriture plutôt que de l'argent par exemple, d'avoir une plus grande certitude que c'était un bon investissement, positif pour la personne. Que de cette manière, le don ne servirait pas à acheter des cigarettes ou d'autres substances qui entretiennent le cercle de la pauvreté. Une autre façon de réagir face à cette sollicitation est aussi de se fermer les yeux face à une réalité omniprésente et ne plus vraiment voir avec notre cœur la souffrance de l'humain en face de nous. Ou encore, devenir irrité des nombreuses sollicitations de notre quotidien avec la guignolée, les organismes évoqués à l'épicerie quand vient le temps de passer à la caisse, etc.

Cette histoire m'amène à jaser du principe de la réduction des méfaits, une expression souvent utilisée dans les organismes communautaires et de la santé, mais assez méconnue sinon.

Grosso modo le principe de base est de comprendre la réalité d'une personne (avec sa consommation par exemple) et de mettre en place des moyens pour

la protéger des impacts négatifs de ce comportement, pour assurer sa sécurité et celle de l'entourage. Plusieurs exemples concrets existent : l'organisation Nez rouge pour prévenir l'alcool au volant et les accidents associés, le port du condom pour prévenir les infections transmissibles sexuellement, les centres de distribution de matériel injectable propre et unique afin de limiter les risques d'infection avec l'hépatite, le VIH, des bactéries de la peau, etc. Le temps est révolu d'exiger d'un individu de cesser un comportement compte tenu des impacts négatifs. L'approche est plutôt de l'accompagner dans son cheminement réflexif et de minimiser les préjudices associés, ce qui laisse beaucoup plus de latitude et d'ouverture dans l'intervention. Cette vision de tolérance est apparue dans les années 80 après la découverte du mode de transmission du sida. Partie de l'autre côté de l'océan, aux Pays-Bas, en Grande Bretagne, en Suisse et en Allemagne, la vague est ensuite arrivée peu à peu sur notre continent.

Dans mon milieu de travail en dépendances, plusieurs programmes de réduction des méfaits existent donc. La méthadone et la suboxone sont deux produits pharmacologiques qui sont ainsi prescrits dans une optique de réduction des méfaits. Ces 2 substances permettent un sevrage d'une substance qu'on appelle les narcotiques, lorsqu'il y a un usage problématique. Cette famille de médicaments comprend entre autre la morphine, le dilaudid, l'héroïne... Certaines personnes commenceront à être dépendantes suite à



quelques essais récréatifs alors que pour d'autres, ce sera en les prenant pour de la douleur chronique par exemple. Plusieurs comportements deviendront alors plus à risque avec la dépendance, que ce soit les moyens pour s'administrer la drogue (ex. par injection) ou les moyens pour payer la drogue (ex. prostitution, vols). Comme pour plusieurs autres domaines, le milieu du traitement des dépendances est en évolution. Ainsi, le projet PROFAN à Montréal est en développement afin de distribuer/administrer par les pairs des antidotes aux surdoses de narcotiques. Le but étant de diminuer le nombre d'overdoses, cette solution adaptée au contexte démontre des résultats positifs jusqu'à présent. Un autre projet en discussion et plus controversé concerne les centres d'injection supervisés. Déjà présents depuis quelques années en Colombie-Britannique, les bienfaits de ce programme permettent de diminuer les risques de santé, mais aussi de permettre aux consommateurs d'avoir un lieu sécuritaire et d'échanger avec des intervenants. Cette notion d'échange, de lien de confiance est à la base de tout...

Pour en revenir au squeegee philosophique, après une bonne discussion, on s'est dit que le fait qu'une personne se mobilise pour aller rencontrer les gens dans la rue, les aborder, dépasser l'isolement, c'était plus que positif dans sa réalité probablement. Avec cette vision, peu importe ce qui arrive avec l'argent que nous donnons, l'enjeu est différent et plutôt axé sur l'humanisme de la situation, sur le fait aussi d'être à l'écoute de la réalité d'autrui. De ne pas focuser sur l'image du bien que l'on se fait comme société productive, de rester davantage sensible au bien de chacun selon leur propre réalité et cheminement, de savoir accueillir... C'était la conclusion de notre réflexion cette journée-là. Le but de l'exercice ici n'étant toutefois pas de trouver absolument une conclusion, mais plutôt tenter de garder le plus possible un regard allumé, qui se questionne... ouvert au monde qui nous entoure et sensible à celui-ci.

Pour creuser davantage :

Documentaire *Pas de piquerie dans mon quartier* diffusé à Télé Québec
Extrait : « La toxicomanie dans la ville de Québec est très présente mais peu visible. On y compte 5000 utilisateurs de drogues injectables. L'urgence d'ouvrir un site d'injection sécuritaire fait consensus auprès des organismes communautaires d'aide et de l'Association médicale canadienne. L'organisme Points de repères lutte d'ailleurs pour l'implantation d'un tel centre, mais dans cette ville aux tendances plutôt conservatrices, le monde politique tarde à se positionner et agir. »

L'écriture, un outil de résilience

avec David Goudreault

Par Geneviève Kiliko, avec la collaboration d'EstriePlus.com

Depuis qu'il a remporté la Coupe du Monde de poésie à Paris en 2011, David Goudreault est une étoile montante. Premier québécois à obtenir un tel honneur, sa poésie s'est étendue vers différentes formes d'écriture, notamment, l'écriture romancière et l'écriture dramatique. Son premier roman *La bête à sa mère* et sa première pièce de théâtre *21 manches cubes*, co-écrite avec Patrick Quintal ont tous deux connus un succès sans équivoque. David Goudreault a connu des jours plus sombres dans le passé. Grâce à l'écriture, il a su puiser en lui la résilience nécessaire pour mettre un terme définitif à son attachement aux drogues et à l'alcool. Maintenant, il inspire les jeunes et les autres ayant eu un parcours de vie difficile à emprunter une voie plus sage : celle de canaliser leurs dépendances en employant une forme d'art qui les rejoint. Pour sa part, l'écriture fut au cœur de sa résilience. C'est par elle qu'il transmet sa force, sa simplicité et sa présence. En effet, jusqu'à ce jour, il donne des ateliers d'écriture aux jeunes en difficulté, aux détenus, et à beaucoup d'autres groupes à travers le Québec et la France.



L'écrivain sherbrookois David Goudreault

Crédits photo : Jean-François Dupuis

Sa résilience

Abstinant de toute consommation depuis maintenant 7 ans, David Goudreault est passé par des chemins plus ténébreux. La grande intensité qu'il possédait en lui, à cette époque, était au service de l'autodestruction. « À partir du moment où j'ai mis cette intensité dans l'écriture, elle est devenue constructive », confie-t-il. Au même moment où le slam est arrivé dans sa vie, il a pris la décision de mettre un terme à sa consommation. Cependant, comme plusieurs consommateurs, il craignait que sa vie devienne morne et ennuyante. Ce qu'il ne savait pas, c'est que la vie lui réservait d'immenses surprises. « Lorsque tu consommes, tu souffres et ne souhaites pas que ta vie devienne plate. À partir du moment où tu te trouves une autre passion, la vie ne sera pas plate, parce que l'ivresse que tu allais chercher dans la consommation, tu peux l'obtenir de façon beaucoup plus saine et même plus intense. »

Aujourd'hui, il prend la vie une journée à la fois, sachant très bien que son équilibre demeure précaire. Il est conscient qu'il doit faire attention en prenant soin de

lui pour ne pas que son outil de guérison - l'écriture - ne se retourne contre lui. « Je suis toujours en mode travail. Parfois, je sais que je travaille trop. Je dois avoir des moments pour me reposer, pour décrocher. J'ai jonglé longtemps entre le métier de travailleur social et celui d'artiste. J'étais habitué de travailler presque tout le temps. Je dois garder ça à l'esprit : vivre, d'abord et avant tout... »

Les ateliers d'écriture

David donne des ateliers d'écriture un peu partout au Québec et dans certaines régions en France, entre autres à Paris et en Normandie. Il invite les gens à exprimer ce qu'ils vivent intérieurement, dans un but de libération profonde. Au cœur de toute sa démarche artistique, se trouve ce grand dicton oriental : « Tout ce qui ne s'exprime pas s'imprime. » Cette sage phrase l'accompagne dans son désir de vouloir semer en l'autre l'envie de s'exprimer différemment, mais tout aussi intensément. « Je suis convaincu que tout ce qui reste coincé dans l'âme et que nous n'arrivons pas à exprimer d'une

façon ou d'une autre, peut s'exprimer parfaitement par le biais des médiums artistiques : la peinture, la poésie, le chant, la danse et bien d'autres choses. Personnellement, je crois que l'écriture est chose sacrée qui relève presque du surnaturel. C'est magique! »

Dans ses ateliers, il encourage les participants à la non-censure. Les textes ne doivent pas forcément être profonds ou engagés. Aucune règle préétablie : la légèreté, l'humour, la fiction sont tous des styles qui peuvent être empruntés. « Souvent, ce sont les clientèles les plus difficiles qui apprécient le plus mes ateliers d'écriture. Ces personnes ont souvent beaucoup de choses à dire, beaucoup de vécu. Il y a comme une magie qui se crée dans ces contextes-là. On rentre directement dans l'émotion et ça sort... Ils écrivent au feeling et le résultat est épatant! », affirme David Goudreault.

David a aussi donné ses ateliers aux populations inuites qui ont

grandement apprécié sa présence là-bas, particulièrement, lors d'un projet vidéo qu'il a effectué sur la fierté inuite avec des jeunes de 12 à 18 ans. « Lorsque mon mandat a été terminé, ceux-ci s'accrochaient au pick-up pour ne pas qu'on s'en aille », affirme-t-il.

Son plus beau cadeau : « Quand je parviens, non pas à apprendre la poésie à quelqu'un, mais à apprendre à quelqu'un qu'il y a déjà la poésie en lui », dit-il sous un air de fierté.

Ses projets

Ce printemps, on peut lire la suite du premier roman de David Goudreault : « La bête et sa cage », le deuxième roman de sa trilogie. Cette trilogie, basée presque entièrement sur la fiction, poursuit son histoire entre les quatre murs d'une prison. L'écriture de fiction s'avère tout aussi libératrice que la poésie, selon David. « Le personnage de ce roman est complètement fictif. Je lui fais dire des choses énormes, que je n'oserais jamais dire de mon propre chef. Il exprime ces choses avec une telle force que je suis soulagé, par le fait même, de l'opinion que je peux réellement avoir en lien avec ce qu'il énonce. Dans la vraie vie, je ne pourrais jamais me permettre de dire on va aller faire exploser des Walmart, même s'il y a un explosif de Walmart » en moi. Il m'est donc possible dans les personnages de fiction de faire passer ce genre de fantasme, dit-il en riant de bon cœur.

Une carrière prometteuse est déjà en place. Les livres, les recueils se chevaucheront probablement à de courts intervalles dans les prochaines années. « J'ai environ 7 projets de livres. Je saute de l'un à l'autre lorsque je suis fatigué. En même temps, c'est ma méthode de travail. Je produis beaucoup et par la suite, je coupe. » On peut aussi entendre la chronique poétique de David Goudreault tous les vendredis à 16h45, à Radio-Canada, Ici Estrie 101,1 FM, chronique basée sur l'actualité.

Le don de l'écriture est un don non pas parce que vous écrivez correctement, mais parce que vous pouvez donner du sens à votre vie. -Joël Dicker



Mots croisés
Par: Véronique Tessier

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1									■							
2			■							■	■					
3		■			■		■					■			■	
4						■								■		
5								■		■						■
6		■		■						■					■	
7					■				■				■			
8	■			■			■			■						
9								■						■		
10			■						■		■				■	
11						■			■				■			
12		■		■						■					■	
13								■		■			■			
14	■				■							■			■	
15								■						■		
16		■		■		■				■						

Trouvez la solution à la page 23

SUDOKU niveau moyen

7		3		1					6
				8					
		6	2			4	5		
9						7	4		
		5		3		6	8		
			4	5			9		
3	7	1				9	6		
	5		1				7		
6							9		

Solution du Sudoku à la page 22

HORIZONTAL

- Opérer conjointement avec quelqu'un - prénom féminin
- Pronom indéfini - rendra un culte - d'une manière abusive
- Infinitif - rayonnement émis - à la mode
- Déclara faussement - empêcher un animal d'ouvrir la gueule - coutumes
- Ce qui est à l'intérieur - qui font ensemble
- Canards - pot de terre
- Prénom féminin - évaluations environnementales stratégiques - utilisa - bulbe à odeur forte
- Phonétique de "Oter" - ancien oui - sommet - "chaussure" d'hiver
- Lieu où des artisans travaillent - fait de donner des éléments de l'intrigue d'une oeuvre de fiction - ancien petit ami
- Pronom personnel - appuyé sur son séant - leu
- Ronge "le métal" - de avoir- pronom personnel - préfixe signifiant "sous"
- Elle met aux dimensions convenables - fait mourir
- Elles portent un jugement sur la valeur - symbole chimique du sélénium - elle est joyeuse (subjonctif)
- Fille de Cadmos - uniformes - plat asiatique
- Ondes de la mer - métaux précieux - jeu chinois - année
- Chiffre un en anglais - digne d'un prix

VERTICAL

- Course de taureaux - singe - symbole du voltempère
- Pronom personnel indéfini - à l'intérieur - marquer - en passant par
- Accord - mélange de jaune et de rouge
- Gagée - écuyer - ancienne forme de loup
- Diminutif de Édouard - mesure agraire - animal volant - dans
- Mari de la reine - filles du frère - mouvements par lequel une chose jaillit
- Infinitif - de la médie - enjouée
- Lu de nouveau - point cardinal - ancienne locution signifiant "en plus" - négation
- Couper près de la peau - symbole chimique de l'osmium - génisse
- Tissu léger de soie - pense - verbe être
- Choisi - police allemande
- Caractère de ce qui est rentable - jeux chinois
- Sert à relier deux mots - s'esclaffe (subjonctif) - exclamation espagnole - mot servant à désigner un individu
- Action de trier - pays - rivière de France
- Contraction légère et permanente - messe chantée - veuve de David Bowie
- Extended play - qui se laisse courber, plier - négation

Énigmes du père Fouras



- Elle est parfois artificielle ou bien encore naturelle, mais en l'accomplissant, on prend des risques importants. Qui est-elle ?
- Affichant de hauts bois, il ne craint pas le froid. Lorsqu'on le prend, c'est pour aller plus loin. Qui est-il ?
- Redoutable machine de guerre, Des murs lui cédèrent naguère. Généralement, il blatère ; C'est aussi un signe de naissance. Qui est-il ?

Solutions à la page 22

De militaire à vétéran

Mardi 5 avril à 19 h
Bibliothèque Éva-Sénécal, salle 3.

Pour les passionnés d'Histoire et de généalogie ! Conférence organisée par La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Conférencier : M. Robert Groulx, vice-président national de l'Association canadienne des vétérans de la Marine, de l'Aviation et de l'Armée de terre. Entrée gratuite.

Info : 819-821-5414

AGA de la Coop Journal de rue Le Nouvel Espoir

Le jeudi 26 mai 2016, à 14h00
au 470, rue Bowen Sud
(rez-de-chaussée), à Sherbrooke

Aux membres de la coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir :

On nous invite à l'assemblée générale annuelle 2016. Elle sera suivie d'une assemblée générale extraordinaire.

MomentHom

« Les murs nous parlent »



Jusqu'au 27 avril, MomentHom affiche sur ses murs vingt-quatre affiches regroupant une série de textes écrits par Jean Malo, auteur-compositeur-interprète et animateur reconnu en Estrie. Ces textes, inspirés d'un vécu authentique et teintés sans prétention d'une belle sensibilité poétique, démontrent qu'il est possible aussi pour les hommes de ventiler et exprimer leurs émotions de façon épanouissante par l'écriture tandis que d'autres le font par la peinture, la sculpture, la musique et différentes formes d'arts.

Journée portes ouvertes

L'exposition est ouverte au public le 27 avril, au 337 rue Dufferin. Jean Malo livre un témoignage sur les bienfaits de l'écriture à 19h, à l'Église Cathédrale Saint Jean l'Évangéliste (355 rue Dufferin). www.momenthom.com

ACEF Estrie

6 avril à 19h
Bibliothèque Éva-Sénécal, Sherbrooke.

Conférence publique gratuite et neutre sur les régimes enregistrés d'épargne études (REÉÉ)

Saviez-vous que vous pourriez obtenir jusqu'à 2 000\$ dans un REÉÉ sans devoir investir vous-mêmes ?

Saviez-vous qu'il n'est pas nécessaire que votre enfant fréquente l'université pour recevoir l'argent provenant d'un REÉÉ ?

Inscription 819-563-8144.

Cabane à sucre au centre-ville de Sherbrooke

Activité Cabane à sucre organisée par le Comité Centro. Vendredi le 15 avril, en fin d'après-midi, dans le stationnement de la Coalition pour le travail de rue.

Jardin commun de l'Espace 100 noms

Oyé, oyé, l'espace 100 noms, offre à 10 chanceux citoyens de Sherbrooke l'opportunité de cultiver cet été un lopin de terre d'environ 8 mètres cubes. Pour proposer votre candidature veuillez nous envoyer une carte postale au 170 Queen, à Sherbrooke (QC), J1M 1J9, ou demandez aux administrateurs de la page Facebook de vous inclure dans notre groupe fermé : jardin du futur. Ensuite vous serez contacté pour une entrevue devant notre Conseil de passage. Les autochtones, les familles et les aînés seront sélectionnés en priorité.

Exposition de photographies d'archives à l'Université de Sherbrooke

Jusqu'en mai 2017, à la Bibliothèque Roger-Maltais de l'UdeS

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) présente l'exposition itinérante Ici/Ailleurs – Des villes en tournée, une sélection de photographies d'archives axée sur le patrimoine urbain affichée jusqu'en mai 2017 à la Bibliothèque Roger-Maltais de l'Université de Sherbrooke.

19 photographies de Sherbrooke sont jumelées à autant de clichés provenant d'une région en visite : Sept-Îles (janvier à mai 2016), Gaspé (mai à septembre 2016), Saguenay (septembre 2016 à janvier 2017) et Trois-Rivières (janvier à mai 2017). 10 écrivains ont signé des textes originaux qui parlent de leur attachement à leur région respective.

Les images et le contenu textuel de cette exposition sont versés dans Historypin, un site de partage d'images géolocalisables qui permet aux usagers de comparer une photographie d'archives avec son emplacement actuel par l'entremise d'une application de téléphone intelligent.

Semaine de l'action bénévole du 10 au 16 avril

Le Journal de rue souhaite remercier chaleureusement ses bénévoles sans qui ce bimestriel ne pourrait pas exister. C'est grâce à leur dévouement et leur implication que nous pouvons soutenir nos camélots, offrir nos services aux gens dans le besoin et vous livrer ce journal d'espoir.

Un infini merci à toutes les personnes qui donnent généreusement de leur temps pour nous aider à sa production et à ses activités!

Gam-Anon

Il y a un problème de jeu compulsif (gambling) dans votre famille ou votre entourage? Gam-Anon peut aider les parents et amis des joueurs compulsifs.

Renseignements : 450-678-0897
Site web : www.gam-anon.org

Anciens Combattants 1939 - 45

Très important : dernier avis!

Nous recherchons les Anciens Combattants qui auraient fait la campagne de Normandie et/ou le débarquement de Dieppe et qui seraient éligibles à recevoir la très haute distinction du gouvernement français, soit « La Médaille de la Légion d'honneur française ». Pour plus d'informations, contactez M. Robert Groulx, Officier de Service. Les Vétérans de l'Armée, la Marine et l'Aviation du Canada, Unité 318 à Lennoxville. Téléphone: 819-565-1904
Courriel: rgroulxleg@videotron.ca

Concours d'écriture des arrondissements

La Ville de Sherbrooke, en collaboration avec l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, lancent le 3e Concours d'écriture des arrondissements. Le concours est ouvert à toute la population, sans limite d'âge, mais exclusivement aux auteurs amateurs (dont aucune œuvre n'a été publiée par une maison d'édition reconnue par la SODEC). Un jury détermine le gagnant de chaque arrondissement, lequel se verra remettre une bourse de 700 \$. Un recueil des textes gagnants sera diffusé en version électronique.

Règlements du concours

Les textes soumis doivent compter entre sept et dix pages. Tout auteur qui s'exprime en français doit respecter le thème d'écriture de son arrondissement alors que tout auteur qui s'exprime en anglais doit respecter le thème d'écriture de l'arrondissement de Lennoxville. Les thèmes d'écriture des arrondissements sont les suivants :

- Parc de la Rive pour l'arrondissement de Brompton.
- Parc Dolor-Biron pour l'arrondissement de Fleurimont.
- Bureau d'arrondissement pour l'arrondissement de Lennoxville.
- Hôtel Wellington pour l'arrondissement de Mont-Bellevue.
- Parc de la Plage-Municipale pour l'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville.
- Hôpital et le centre d'hébergement Argyll pour l'arrondissement de Jacques-Cartier.

L'auteur doit faire parvenir son texte à la Division de la culture (C. P. 610, Sherbrooke QC J1H 5H9). Date limite : 23 juin, le sceau de la poste en faisant foi. Règlements du concours à sherbrooke.ca/concoursécriture.

• Ressources du milieu •

Communauté

Familles	
CSSS IUGS	819-780-2222
Association des parents PANDA	819-565-7131
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille +	819-822-0835
Famille Espoir	819-569-7923
Maison de la famille	819-791-4142
RAME(monoparentale)	819-822-3451
Ligue pour l'enfance	819-563-8774
Ligue des parents de l'Estrie	1 800-361-5085
Maison des Grands-Parents de l'Estrie	819-820-9803

Prévention violence	
Bulle et Baluchon	819-822-6046

Jeunes	
Grands-Frères/ Grandes-Sœurs	819-822-3243
Spec tintamarre	819-822-3918

Répît-Gardiennage	
RAME	819-822-3451
Famille Plus	819-822-0835

Garderies	
Regroupement des CPE de L'Estrie	819-566-7131

Halte-Garderies	
Écoles primaires; communiquez avec l'école de votre quartier	
Famille +	819-822-0835
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Naissance- Renaissance	819-569-3119

Aide aux devoirs	
Communiquez avec l'école de votre quartier	
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille Espoir	819-569-7923
La Grande Table	819-821-5505
Collège Frontière	1866-528-1001

Maison des Jeunes	
Spot jeunesse	819-821-1988
Azimet nord	819-823-5138
Rock Forest (Maize)	819-822-0369
Jeunes du coin d'Ascot	819-821-4592
Maison Jeunes-Est	819-821-1999
La place des jeunes l'intervale	
Bromptonville	819-846-6008
Centre des jeunes de Lennoxville	819-821-4805
Maison des jeunes de Fleurimont	819-569-4700

Femmes	
La Parolière	819-569-0140
Calacs	819-563-9999
L'Escale	819-569-3611
Conseil du statut de la femme	819-820-3844
Centre des femmes immigrantes	819-822-2259
Élixir	819-562-5771

Grossesse	
Programme OLO CSSS-IUGS	819-780-2222
S.O.S Grossesse	819-822-1181
Clinique Plan.naissance	819-565-0767
Centre de maternité	819-780-2220
Naissance-Renaissance	819-569-3119
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Marraine Tendresse	819-562-0406
Ligue la Lèche	1 866 255-2483

Hommes	
Le Seuil	819-821-2420
Momenthom (boîte vocale)	819-563-0303
Réseau homme Québec	1 877 908-4545

Communautés Culturelles	
SANC (aide aux Néo-Canadiens)	819-566-5373
Féd. communautés culturelles Estrie	819-823-0841
Centre St-Michel (FIS)	819-822-5520

Défense des droits

Action Plus (sécurité du revenu)	819-564-4418
MCCE (chômage)	819-566-5811
Association des locataires	819-791-1541
CTTAE	
(accident et maladie de travail)	819-563-8178
ACEF (consommation)	819-563-8144
Office de la protection du consommateur	1 888-672-2556
Ligue des droits et libertés	819-346-7373
Commission des normes du travail	819-820-3441
Aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)	819-820-2822
Aide juridique (au civil)	819-563-6122
Aide juridique (au criminel)	819-563-4721
Pepines (équité pour les Estriennes)	819-348-1282
Illusion emploi (employabilité)	819-569-9993
CLE de vos droits (information)	819-821-8000
	poste 65221
Pro-Def Estrie (santé mentale)	819-822-0363
RUTASM (Regroupement des usagers du transport adapté de sherbrooke métropolitain)	819-562-3311

Aide à l'emploi

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) (femmes)	819-564-0202
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
Centre St-Michel	819-822-5520

Études

FIS (Centre St-Michel)	819-822-5520, poste 2246
Option 45	819-829-5060
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
OPEX (délinquance adulte)	819-565-1866
Trav'Action (PSR handicapés)	819-564-1271
Le Pont (résolution de conflit)	819-565-2559
Carrefour Jeunesse Emploi	819-565-2722
Pro-Gestion	819-822-6162
Option Réseau	819-569-7746
Centre d'éducation populaire de l'Estrie	819-562-1466
Le Goéland	819-822-5505
Centre 24-Juin (professionnel)	819-822-5420
Cégep de Sherbrooke	819-564-6350
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Eastern Township S.B. (Éducation aux adultes)	819-566-0250

Entraide

Alimentaire	
La Chaudronnée	819-821-2311
La Grande Table	819-821-5505
Famille Espoir (groupe d'achats)	819-569-7923
Cuisines collectives le Blé D'or	819-820-1231
Moisson Estrie	819-822-6025

Budget	
Fiducie volontaire Tout compte fait	819-674-2311
Solutions Budget Plus	819-563-0535

Vestimentaire	
Comptoir familial	819-569-5336
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Estrie-Aide	819-346-9714
Armée du Salut	819-566-6298

Meubles	
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Armée du Salut	819-566-6298
Estrie-Aide	819-346-9714

Entretien ménager	
Centre d'entraide plus	819-563-5656
COOP de services à domicile	819-823-0093

Hébergement	
Accueil Poirier	819-569-9559
Association des locataires de Sherbrooke	819-791-1541
Auberge du cœur (La Source Soleil)	819-563-1131
Partage St-Francois	819-821-2233
Réseau coopératif (Féd.COOP)	819-569-9926
Régie du logement	1800-683-2245
HLM (OMH-Sherbrooke)	819-566-7868
Qualilogis	819-578-9099

Intervention de rue	
Coalit. Sherbr. Pour le travail de rue	819-822-1736
Milieu de vie et référencement	
Le café de rue (du journal de rue)	819-348-0086

Santé

Santé physique	
Centre anti-poison	1 800-463-5060
CSSS-IUGS	819-780-2222
IRIS Estrie (ITSS et sexualité)	819-823-6704
L'Arche de l'Estrie	819-348-2670

Santé mentale	
APPAMM	819-563-1363
Secours Amitié	819-564-2323
La Cordée : transit de jour	819-565-1225
Maison Saint-Georges	
Centre de réadaptation en dépendance de l'Estrie	819-562-1533
JEVI	1 866-277-3553

Deuil	
Les amis compatissants	819-820-1407
Coop funéraire de l'Estrie	819-565-7646
La Rose des vents	819-823-9996
Maison Aube-Lumière	819-821-3120
Résidence Steve L. Elkas	819-565-1155

Trouble du comportement alimentaire	
Arrimage Estrie	819-564-7885

Alcoolisme/ toxicomanie	
Élixir	819-562-5771
Centre Jean-Patrice Chiasson	819-821-2500
Alcooliques Anonymes (AA)	819-564-0070
Narcotiques Anonymes (NA)	1-855-544-6362

Jeu compulsif (gambling)	
Gam-Anon	450-678-0897

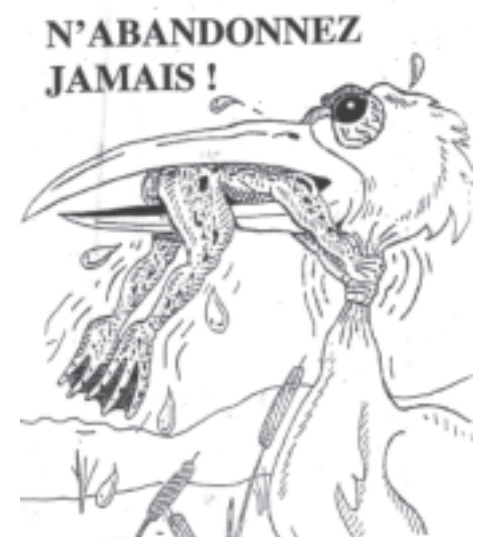
Information / référence

Sports, culture, vie communautaire	819-821-5836
Musée des beaux-arts	819-821-2115
Bibliothèque Éva-Sénécal	819-821-5860
Carrefour Accés Loisirs	819-821-1995
Piscine Montcalm	819-821-5890

Mont-Bellevue (ski)	819-821-5872
Aréna Eugène-Lalonde (est)	819-821-5794
Aréna Yvan-Dugré (ouest)	819-821-5866
Le soulier vert	819-828-0108
Loisirs Fleuri-Est	819-821-5791
Centre Communautaire de Loisir Sherbrooke	819-821-5601

Soutien au revenu ressources gouvernementales	
Centre local d'emploi	819-820-3411

Assurance-emploi (CRHC)	
Centre d'appel information	1 800-808-6352



**24 heures /
7 jours semaine
Info-santé : 8 -1-1**

**Urgence détresse
le jour : 819 780-2222**

**SERVICE
DE POLICE**

Afin de faciliter le rapprochement avec les citoyens, la Division «sécurité des milieux» du Service de police de Sherbrooke vous offre la possibilité d'inviter un policier dans le cadre de vos activités.

Vous désirez en savoir plus:
alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca

Solutions énigmes du père Fouras

- 1) Cascade
- 2) Élan
- 3) Bélier

7	9	3	5	1	4	8	2	6
5	2	4	7	8	6	1	3	9
8	1	6	2	9	3	4	5	7
9	3	8	6	2	1	7	4	5
2	4	5	9	3	7	6	8	1
1	6	7	4	5	8	2	9	3
3	7	1	8	4	5	9	6	2
4	5	9	1	6	2	3	7	8
6	8	2	3	7	9	5	1	4

• Remerciements •

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Marché Prospect Axep
- Le Théâtre Granada
- Brûlerie de Café de Sherbrooke
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- La Grande Ruche
- Ville de Cowansville (bibliothèque municipale)
- Sercovie
- Estrie Aide
- Votre entreprise! Nous sommes à la recherche de nouveaux partenaires.

Nos partenaires

Parce que sans leur appui, notre coopérative de solidarité ne pourrait pas continuer ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Centre de santé et de services sociaux - Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke

Camelots



Rosaire Morneau
Représentant des camelots

Gérard Favreau

Pascal Pépin

Roch-Henri Gagnon

Steve Couture

Bernard Couture

Le journal de rue a besoin de Camelots

Vous cherchez un moyen pour arrondir les fins de mois?
Le Journal de rue Le Nouvel Espoir a besoin de vous.
Venez acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.
- Horaire flexible et support offert -
On vous attend au 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Merci pour vos dons

Votre support fait toute la différence...

Pour nous faire parvenir votre don envoyez un chèque à :

Journal de rue Le Nouvel Espoir
C.P. 62 Succ. Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

C'est grâce à vos dons que le Journal de rue de Sherbrooke peut continuer sa mission et aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

Nous tenons à remercier spécialement tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs dons par la poste.

Sachez que votre argent sera investi à 100 % dans la production du Journal de rue de Sherbrooke !

Production



Geneviève Kiliko
Journaliste

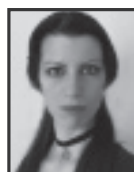
Bernard Couture
Camelot poète

Kayan Naghshi
Journaliste et responsable du site web

Pierrette Denault
Journaliste, correctrice

Quailou St-Onge
Chroniqueuse

Rémi Cameron
Photographe



Nancy Mongeau
Éditrice



Votre place dans le comité de production



Marcel Morin
Chroniqueur et photographe



René Guillemette
Collaborateur à la rédaction et artiste

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	C	O	O	P	E	R	E	R		G	I	N	E	T	T	E	
2	O	N		A	D	O	R	E	R	A				T	R	O	P
3	R		E	R		I		L	A	Z	E	R		I	N		
4	R	E	N	I	A		M	U	S	E	L	E	R		U	S	
5	I	N	T	E	R	N	E		E		U	N	I	E	S		
6	D		E		E	I	D	E	R	S		T	E	T		F	
7	A	N	N	E		E	E	S		U	S	A		A	I	L	
8		O	T		O	C		T	O	P		B	O	T	T	E	
9	A	T	E	L	I	E	R		S	P	O	I	L		E	X	
10	T	E		A	S	S	I	S		O		L	E	I		I	
11	E	R	O	D	E		E	U		S	O	I		S	U	B	
12	L		R		A	J	U	S	T	E		T	U	E		L	
13	E	V	A	L	U	E	S		A		S	E		R	I	E	
14		I	N	O		T	E	N	U	E	S		N	E	M		
15	V	A	G	U	E	S		O	R	S		G	O		A	N	
16	A		E		N		O	N	E		N	O	M	I	N	E	



ARTISANS DU COMMERCE ÉQUITABLE

PARTENAIRES D'AVENIR

Christian Guiollot, client de Basta communication, est propriétaire du Café-Boutique Umano et un fervent adepte de la consommation responsable.

Photo : Jocelyn Riendeau

Pour des communications responsables

- > Image de marque
- > Site Web
- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir

bastacommunication.ca

basta
communication

Certifications et reconnaissances

